

LE PRECURSEUR



Vol. I

MONTRÉAL, Juillet 1922.

No 10



Souvenirs offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au *Précuseur* donnent droit au choix entre les articles suivants : objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au *Précuseur* pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre ; trois centres pour service à déjeûner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : magnifique peinture à l'huile (2 pi x 3 pi), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de " Protecteur " dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre : vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de " Fondateur " dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre : antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Fondée en 1874

BANQUE D'HOCHELAGA**Bureau chef : Montréal.***Administrateurs :*

J.-A. VAILLANCOURT, président ;

Honorable F.-L. BÉRQUE, vice-président ;

A. TURCOTTE ; E.-H. LEMAY ;

Hon. J.-M. WILSON ; A.-A. LAROCQUE ;
A.-W. BONNER.*Bilan :*

Capital autorisé.....	\$ 10,000,000.
Capital et Réserve	8,000,000.
Total de l'actif	75,956,846.

**SUCCURSÀLES
..... Province de**

Québec — cent vingt-neuf (129);

Saskatchewan — douze (12);

Ontario — vingt-trois (23);

Alberta — douze (12);

Manitoba — dix (10);

— Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers —

BEAUDRY LEMAN gérant général.

**DEMANDEZ LE
T H È
“ PRIMUS ”**Noir et Vert naturel
(En paquets seulement.)**AUSSI —
CAFÉ
“ PRIMUS ”**FERS-BLANCS 1lb.
FERS-BLANCS 2lbs.**GELÉES EN POUDRE
“ PRIMUS ”**

AROMES ASSORTIS

L. Chaput, Fils & Cie, Ltée
ÉPICIERS EN GROS,
IMPORTATEURS,
ET MANUFACTURIERS.
MONTREAL*Dieu crée les fruits....**Les hommes les cueillent....**Et nous en faisons des confitures***LABRECQUE & PELLERIN** ne sauraient produire quand les fruits manquent, car leurs confitures, marque L. & P., sont pures.

Elles ont un goût qui plaît aux plus exigeants. Demandez cette marque pour un produit pur.

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de Confitures, Sirop, Catsup.

Tél. Est 1075-1649

**111, St-Timothée,
Montréal.**

J.-O. LABRECQUE & CIE

AGENT POUR LE

CHARBON D'IAMANT NOIR

141, rue Wolfe,

Montréal

— POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES . . .

Tél. Cal. 128.

Qu'ils soient petits ou grands,— *v o y e z*

J.-A. SAINT-AMOUR
2173, rue Saint-Denis

Spécialité : églises et couvents.

VIN SANTO PAULO

SOUVERAIN REGENERATEUR
DE LA SANTE.—SPECIALEMENT RECOM-
MANDE DANS LES CAS SUIVANTS
NERVOSITÉ, ANÉMIE, CONVALESCENCE

"J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je
l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres à
exciter l'appétit, à stimuler les fonctions diges-
tives et à régulariser l'intestin, etc., etc. J'y ai
trouvé aussi convenablement dosés les principaux
tonifiants du quinquina et du cola.

"Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient
aucune substance dommageable pour la santé.
Je n'hésite pas à le recommander hautement."

I. Laplante Courville,
Docteur en Pharmacie, professeur
de Chimie à l'Université.

Montréal, 31 octobre 1917.

— DEMANDEZ-LE chez votre Pharmacien ou à
LA CIE de VINS FRANCO-CANADIENS
DEPOSITAIRES GÉNÉRAUX MONTREAL

COMPAGNIE DE BISCUITS

"ÆTNA"

LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente : 245, Avenue
Delorimier, Montréal.— Tél. Lasalle, 827.

Nous fabriquons une grande variété de
biscuits. Qualité supérieure : prix modérés.

— Nous accordons une attention spéciale
aux commandes reçues des communautés
religieuses.

18, blvd St-Joseph ouest.

Tél. St-Louis 863.

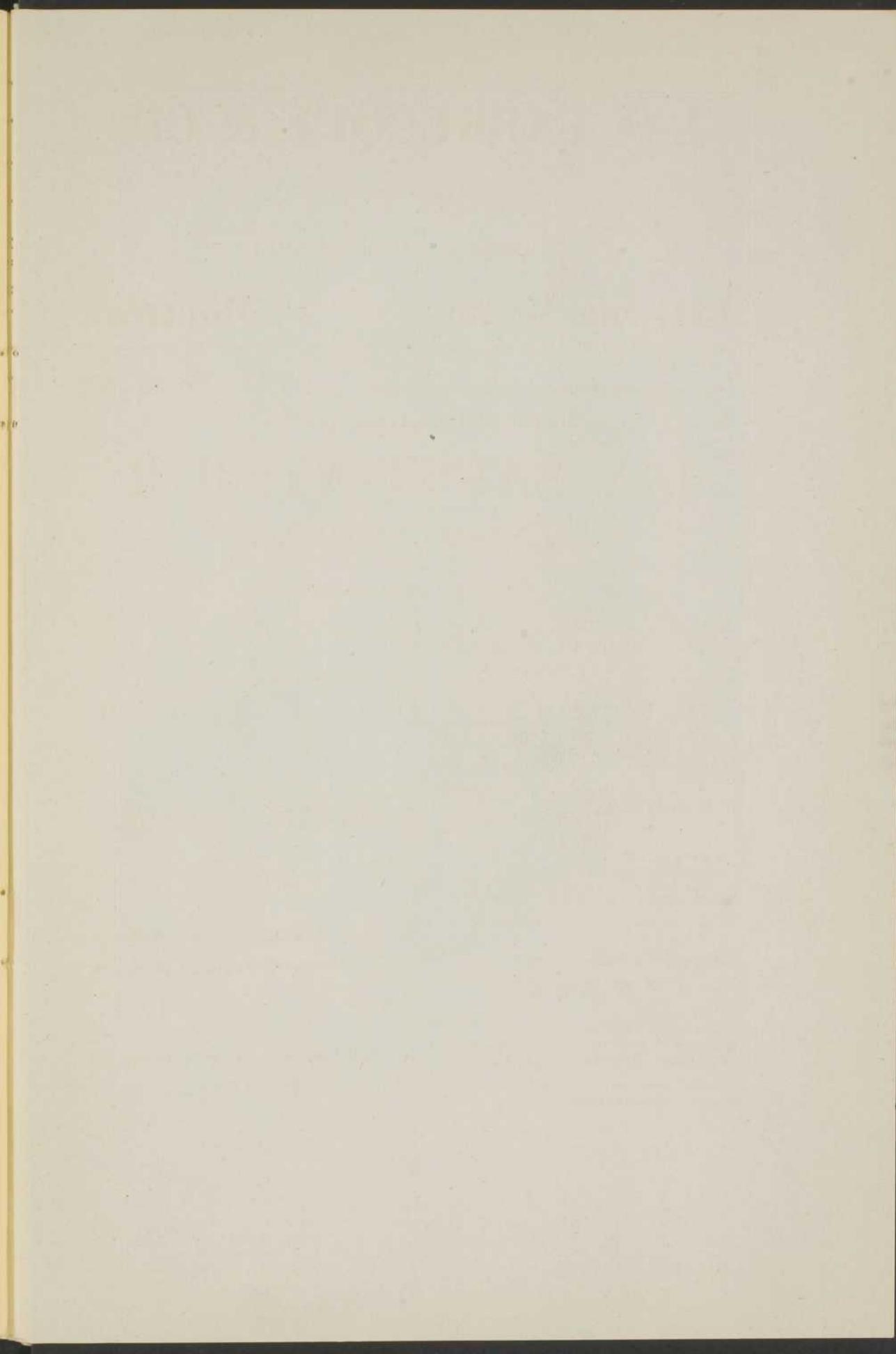
Medard Paquette

BOULANGER

Pain parisien, le meilleur à Mont-
réal. — Pain de fantaisie de toutes
sortes.

*Seul propriétaire au Canada du
célèbre pain KNEIPP.*

DEMANDEZ-LE





"O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS."

LE PRECURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,

314, Chemin Sainte-Catherine,

Outremont, près Montréal.

POUR L'AMOUR DE DIEU ET DES AMES
NOUS VOUS PRIONS DE RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT.

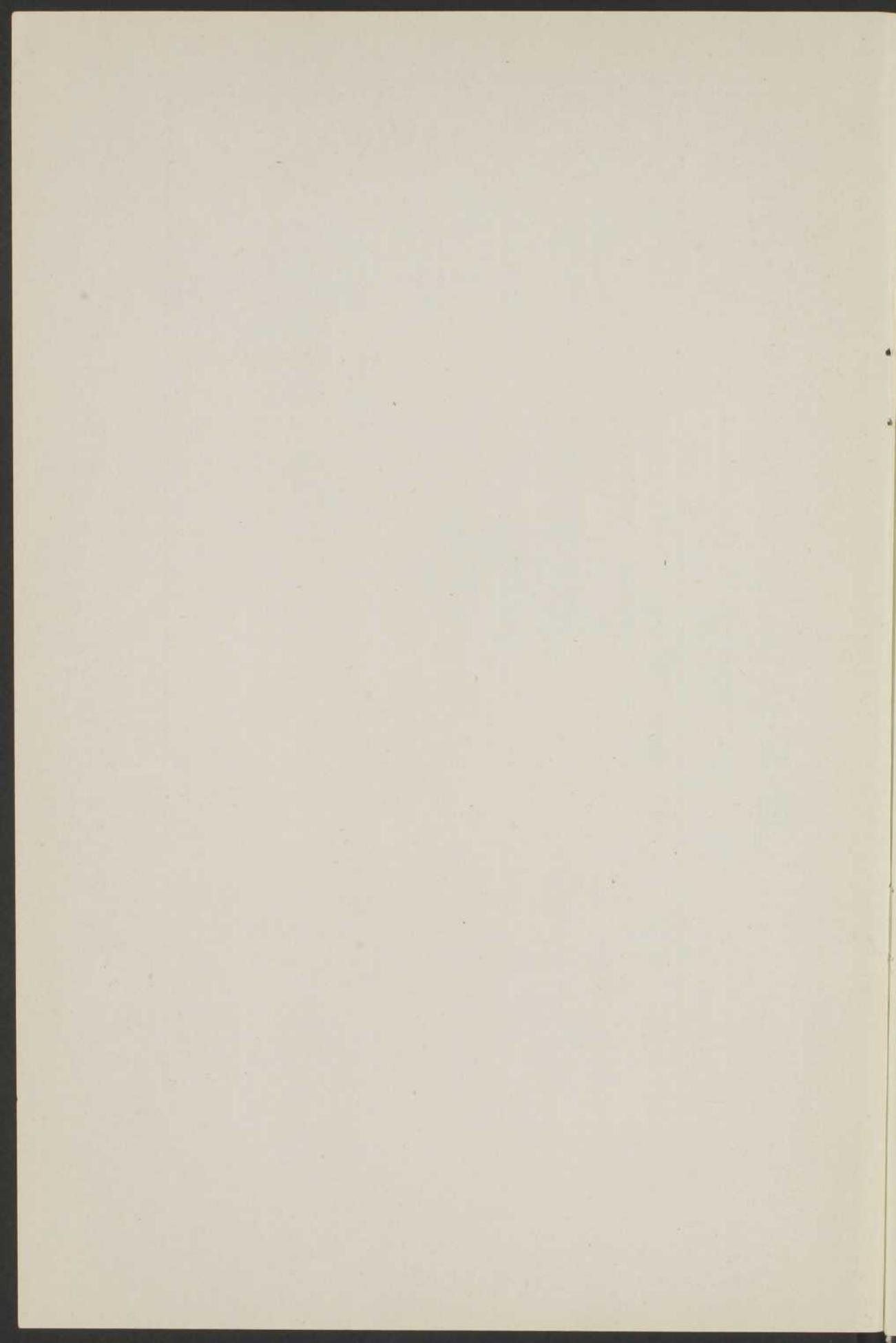
Dans le but de travailler à l'extension du règne de Dieu, je m'empeste de vous adresser les abonnements nouveaux suivant's :

ZELATRICE }
ZELATEUR }

Nom (prénom, M. ou Mme ou Mlle)

Adresse (*rue et n°, s'il y a lieu*)

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12



LE PRECURSEUR

BULLETIN

• DES •

• Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception •

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Vol. I

Montréal, juillet 1922.

N° 10

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale : la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique : l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

Moyens d'action pour arriver à cette fin spécifique

1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire ; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.

2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes :

EN PAYS INFIDÈLES

a) Formation de religieuses chinoises ;

b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;

- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort ;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés ;
- e) Orphelinats, où l'on hospitalise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelines ;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiotes, infirmes, etc. ;
- g) Les œuvres d'éducation : écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts ;
- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême ;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens ;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS :

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la Sainte-Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée ;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions ;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linge sacré, de fleurs artificielles, etc. ;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJA EXISTANTES EN CHINE
ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame des Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903) : Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain

de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue St-Urbain, Montréal.

HÔPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagachetièrre ouest. (1916)—Cours de langue et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2.30 à 4 hrs p. m., à l'Académie Commerciale du Plateau, 85, rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprète.

CANTON (fondée en 1909) : Ecole pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912) : Léproserie, 900 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916) : Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918) : Postulat. Bureau diocésain de la Ste-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Ecole apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919) : Adoration du Très Saint-Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919) : Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie Anglaise (fondée en 1921) : École pour les enfants chinois des deux sexes ; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921) : Hôpital général chinois.

Imprimatur :

† GEORGES, év. de Philip.

ad. apost.

le 27 novembre 1921.



Sa Sainteté Pie XI

DISCOURS DE SA SAINTETÉ PIE XI SUR LES MISSIONS

A L'OCCASION DE LA PENTECÔTE

Après l'Évangile de la messe pontificale, Pie XI, debout sur le trône du fond de l'abside, d'une voix forte et grave, avec parfois un accent ému, prononça un impressionnant discours. Il dit la solennité de la première Pentecôte, au sortir de laquelle le message de la rédemption fut transmis à tous les peuples. Il caractérisa la beauté spéciale de la Pentecôte d'aujourd'hui, dans laquelle est commémoré le tricentenaire de la fondation de la Propagande. En une éloquente page d'histoire, le Pape retraca l'immense œuvre de défense et de conquête apostolique qui depuis trois siècles arracha des millions d'âmes à l'erreur et fit resplendir de nouveau en elle l'image de Dieu.

Dans sa reconnaissance, le cœur du Pontife se tournait vers Dieu : "Avec Nous, continua-t-il, le monde entier s'unit dans une même gratitude, et de toutes les églises de l'univers, une hymne monte unanime pour glorifier le Cœur du divin Rédempteur."

Mais, après avoir déclaré l'allégresse de son âme, Pie XI ajouta : "Mais si envers Dieu et envers ceux dont la générosité se fait l'instrument de ses grâces, Notre reconnaissance n'a point de limites, Notre joie en a malheureusement. Un grand travail s'est effectué, vénérables frères et fils bien-aimés, de grands résultats ont été obtenus, un grand nombre d'âmes se sont sauvées, beaucoup de grâces nous ont été données par Dieu. Mais combien d'âmes se perdent encore ! Combien d'âmes pour lesquelles le Sang du Rédempteur est resté jusqu'ici inutile !

"Ce sont des masses profondes de peuples, aussi profondes que l'est le continent noir, aussi profondes que l'immensité de l'Inde et de la Chine. Ce sont des masses profondes qui attendent encore la parole du salut. Les missionnaires de la Propagande, les évêques qui en sont les guides, les catéchistes qui en sont les coadjuteurs, les vierges missionnaires, toute la sainte milice de Dieu est là, en présence de ces multitudes, mais leur nombre est insuffisant, mais les moyens matériels leur font défaut. Réfléchissez. Ils sont là, sûrs de la victoire, prêts à donner pour elle leur vie, mais ils ressemblent à une armée qui serait dépourvue d'armes et de munitions. Et ces troupes splendides sont contraintes de s'arrêter. D'autres accourent pendant ce temps sur le champ qui ne leur appartient pas. Ils prennent une place qui ne leur était pas due, ils moissonnent là où ils n'avaient pas semé.

"Que ce spectacle est angoissant ! cette angoisse opprassait le cœur de Notre vénéré prédécesseur et Père dans le Christ. Son esprit se tournait vers les œuvres missionnaires et appelait le monde entier au secours de ces bienfaisantes institutions. Ainsi avait-il promis de venir ici aujourd'hui, pour adresser la parole au monde entier et inviter tous les cœurs chrétiens à soutenir les saintes missions."

C'est aussi au nom de ce prédécesseur si vénéré que Pie XI veut maintenant jeter un appel à tout le monde catholique. Le Vicaire du Christ sent vibrer profondément en lui le sentiment de sa paternité universelle, et sa voix montait avec une éloquente instance : " Que le monde entende Notre appel et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et dans la barbarie ! Que personne n'ait le cœur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel ! Quelles promesses ? Celles qu'impliquent la participation à tant de mérites, au mérite d'un si sublime apostolat, au mérite d'une bienfaisance qui n'a pas d'égale, car Dieu même n'en pourrait pratiquer de plus excellente : je veux dire la bienfaisance qui consiste à communiquer le don de la foi, le don du salut acquis par le Sang précieux du Rédempteur. Non, que personne ne laisse passer le moment solennel où peut si légitimement s'espérer une plus grande effusion de grâce réparatrice. Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité ; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué des ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions au contraire refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons peut-être trop rarement réfléchi dans le cours de notre vie."

L'auguste orateur dit alors la dette immense, que chacun de nous a contractée pour les bienfaits de la rédemption : " Voici, continua-t-il, une occasion exceptionnellement propice. En retour de la foi que nous avons reçue de Dieu, contribuons à donner la foi aux autres âmes. En retour des trésors de grâces dont nous avons été comblés, contribuons de toutes nos forces à porter ces trésors aussi loin que possible et au plus grand nombre possible de créatures du bon Dieu. Voilà ce que je vous demande aujourd'hui et ce que demande à tous ses fils le Vicaire de Jésus-Christ. Voilà pourquoi il n'hésite pas, de cette hauteur où il se trouve, à tendre la main à tous et à demander à tous une part d'aide, un secours de contribution."

Le Pontife termina par une émouvante bénédiction à tous ses fils de l'univers, aux missionnaires, à tous ceux qui tendent à ceux-ci une main secourable, aux religieuses qui ont quitté le silence du cloître pour les labours des missions : " Que cette bénédiction descende, continua-t-il, sur les premières prémices de ce clergé indigène, sur lequel reposent tant d'espérances, qu'elle descende sur tous ceux qui, généreusement, donnent leur concours à l'œuvre sainte de la Propagation de la Foi, qui, justement, en ce moment, en cette solennité triséculaire est venue par un geste magnanime se ranger plus près du Siège apostolique et se mettre à la portée de la main du Vicaire de Jésus-Christ pour lui offrir toujours plus largement sa précieuse contribution. Qu'elle descende sur cette ineffable œuvre de la Sainte-Enfance, qui a porté tant de fleurs choisies aux pieds de l'Agneau divin ! Qu'elle descende sur toutes les œuvres qui concourent à la diffusion de la foi chrétienne, et spécialement sur l'Union-Missionnaire du clergé qui va se propageant avec tant de fruits !... et que cette bénédiction, enfin, se transformant en prière, monte jusqu'au trône de Dieu et qu'elle y répète les paroles que ces jours derniers l'Église mettait sur les lèvres de ses fils : " Ut omnes errantes ad unitatem ecclesiæ, revocare et omnes in fideles ad Evangelii lumen reducere, digneris. Daignez rappeler à l'unité de l'Église tous ceux qui s'en sont écartés et faire luire la lumière de l'Évangile sur tous les infidèles."

(N° 142)

LETTRE PASTORALE

DE

L'ÉMINENTISSIME CARDINAL

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, ARCHEVÈQUE DE QUÉBEC, ET
DE NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÈQUES ET ÉVÈQUES
DE LA PROVINCE CIVILE DE QUÉBEC

SUR

LA PROPAGATION DE LA FOI CHRÉTIENNE

ET

LA FONDATION D'UN SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES
À MONTRÉAL

NOUS, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE, CARDINAL,
ARCHEVÈQUES ET ÉVÈQUES DES PROVINCES ÉCCLÉSIASTIQUES DE QUÉBEC,
DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA.

*Au Clergé séculier et régulier et à tous les fidèles de nos diocèses respectifs,
Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

L'Église catholique, établie il y a dix-neuf cents ans par Notre Seigneur Jésus-Christ pour continuer et perpétuer sa mission divine, est universelle comme l'œuvre de son Fondateur.

Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité.(1) *C'est pourquoi il s'est donné lui-même pour la rédemption de tous.*(2) Et, dans cette vaste entreprise de régénération individuelle et sociale, il a voulu faire à l'homme, intelligent et libre, l'honneur de le prendre pour associé et coopérateur (3) sans

(1) JEAN, XX, 21.

(2) 1 TIM. II, 4.

(3) *Ibid.*, v. 6.

doute, fait observer Léon XIII,(4) le progrès des nations chrétiennes est dû principalement au souffle intérieur et au secours de l'Esprit-Saint ; toutefois, extérieurement, il s'opère par le travail des hommes à la façon humaine."

C'est par le ministère de l'Eglise que la vérité surnaturelle pénètre dans les esprits, que le sang de la Victime sans tache immolée sur le Calvaire pour le salut du monde, coule miséricordieusement dans les âmes, qu'il les lave, les purifie et les sanctifie.

Cette société que Jésus-Christ a fondée et en qui il se survit, qu'il éclaire de sa doctrine, et qu'il a faite l'héritière de ses droits et de ses pouvoirs religieux, trahirait son rôle le plus essentiel, si elle ne s'appliquait, dans tous les temps, à répandre sur tous les hommes les lumières de la foi chrétienne et les dons de la grâce redemptrice.

— I —

Dès l'aube de l'ère nouvelle inaugurée par Notre-Seigneur, la propagation de la foi parmi les nations païennes fut l'un des grands soucis des chefs ecclésiastiques.

Au moment de clore sa carrière terrestre, et dans l'acte d'investiture spirituelle par lequel il leur déléguait sa suprême autorité, Jésus avait dit à ses apôtres :(5) *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, et leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé !* Le précepte était formel. Et il suffit de lire les Actes des Apôtres et l'histoire admirable des origines du christianisme pour constater avec quel courage intrépide, quel mépris des obstacles naturels, et quelle conscience de leur mission céleste, les premiers ouvriers apostoliques surent accomplir les divines volontés.

A peine mis en fonction par leur auguste Maître, les Apôtres se partagent, sans tarder, l'immense tâche d'évangéliser les peuples. Aucune distance ne les effraie ; aucune difficulté ne les rebute ; aucune privation, aucune perspective de persécution et de mort ne ralentit leur zèle.

Ils obéissent à cette loi profonde de solidarité évangélique qui est l'âme de la religion du Christ, et dont l'influence bienfaisante et irrésistible rayonne par-dessus toutes les différences de race et toutes les délimitations de frontières. Tous les hommes, à leurs yeux, sont des frères, issus d'un même Créateur, souillés du même péché de nature, rachetés par le sacrifice d'un même Dieu et destinés aux mêmes félicités éternelles. Il n'y a plus pour eux *ni juifs, ni païens, ni esclaves, ni libres*. Tous ont été *baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps*.⁽⁶⁾

On n'était encore qu'au commencement de l'époque chrétienne, et déjà l'apôtre des nations, saint Paul, dans son épître aux Romains, pouvait dire des hérauts de la foi : *Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles ont retenti jusqu'aux extrémités du monde*.⁽⁷⁾ Il pouvait, en s'adressant aux

(4) 1 Cor. III, 9.

(5) Encycl. *Sancta Dei civitas* (3 déc. 1880).

(6) MATTH. xxviii, 18-20.

Colossiens, rendre le témoignage que l'*Evangile, parvenu jusqu'à eux, était aussi dans le monde entier, croissant et portant des fruits.*(8)

Dieu, à coup sûr, soutenait de sa grâce et des effets de sa toute puissance les messagers de sa doctrine. *Et eux, étant partis, dit saint Marc,(9) prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles dont elle était accompagnée.* Mais, comme le démontre ce texte même, la divine Providence, par un dessein très sage, exigeait dès lors, pour la diffusion des dogmes révélés, la parole humaine, le concours et les labeurs humains.(10)

Cette loi est demeurée la condition souveraine de la conversion des âmes et de la christianisation des peuples. Les annales de tous les âges nous la montrent dans des manifestations de vaillance, de dévouement et de renoncement, poussées jusqu'aux plus héroïques sacrifices. Tout sert la cause du Christ et de son culte : la science des apologistes, le zèle des confesseurs, l'intrépidité des martyrs, la constance des exilés qui emportent avec eux leur prosélytisme, et même la vertu des légions romaines où la foi, bravement confessée, escorte sur les routes lointaines le soldat.

Et lorsque bientôt, assailli de tous les côtés, l'empire romain croule sous le fer des barbares, l'Eglise ne recule pas devant l'effort gigantesque que lui impose le souci de civiliser ces hordes sauvages par les influences de la foi et les pratiques de la vie chrétienne.

Le signal est donné par le Pape et les Evêques.

Des missionnaires s'élançent, sur les ailes de la charité, vers ces races frustes enlisées dans l'idolâtrie. Les Germains et les divers peuples, Celtes, Francs, Saxons, Bavarois, issus de la Germanie, les Moraves, les Russes, les Polonais, ouvrent tour à tour les yeux à la lumière divine. Saint Patrice en Irlande, saint Rémi en France, saint Augustin en Angleterre, saint Boniface en Allemagne, saint Cyrille et saint Méthode chez les Slaves, pour ne citer que ces noms, représentent supérieurement les merveilles de persuasion et la vertu conquérante du christianisme. Dans toutes les régions de l'Europe, des chrétiens surgissent, et des autels se dressent à la gloire du vrai Dieu. Les évêques fondent des diocèses, les moines bâtissent des abbayes. Et peu à peu, sur les ruines de la superstition et de la barbarie, s'élève et grandit cette société du moyen-âge si débordante de foi, si riche d'œuvres, de doctrine et de monuments dont l'Eglise sera toujours et très justement fière.

Les Croisades entreprises par l'Europe chrétienne contre les Sarrasins frayent à l'Apostolat, vers les pays de l'Est, des routes plus accessibles, et lui impriment un vigoureux élan. Franciscains et Dominicains rivalisent d'ardeur et de courage pour aller promener le flambeau de l'Evangile en Syrie, en Palestine, en Egypte, en Afrique, et jusque dans l'extrême Orient. Et si alors l'hérésie hussite et protestante n'était venue scinder en deux camps l'unité religieuse, quels progrès et quelles conquêtes, entravés par cette rébellion criminelle, la propagande catholique n'eût-elle pas accomplis ?

(8) ROM. X, 18.

(9) COLOSS. I, 6.

(10) MARC. XVI, 20.

Mais Dieu est plus fort que le mal. Et pendant qu'une partie de la chrétienté se range contre son Eglise, il suscite à cette Eglise désolée, dans la personne des fils de saint Ignace, de nouveaux apôtres. Il découvre, sous le regard des hommes apostoliques, de nouvelles terres. Et sur les vaisseaux qui voguent vers ces mondes inconnus, des missionnaires de tout âge, de toute race, et de tout habit, s'en vont, joyeux, ensevelir leur vie dans l'obscurité et les souffrances du plus laborieux des ministères. C'est l'époque de l'illustre Las Casas en Amérique, de l'immortel François-Xavier dans l'Inde et au Japon, du savant Père Ricci dans l'empire de Chine.

En face de ces distantes entreprises d'évangélisation, et à la vue des obstacles très sérieux qui, ça et là, y faisaient échec, l'Eglise sentait le besoin d'un organisme central chargé du suprême commandement des forces apostoliques, et capable d'accorder les desseins et de coordonner les efforts. La Sacrée Congrégation de la Propagande, il y a juste cette année trois siècles, fut fondée.

Et quarante ans après, de l'agrément de cette Congrégation et du Pape, et sous le souffle créateur de l'Esprit divin, naissait en France une association qui allait jouer, dans le domaine des missions catholiques, un rôle considérable, et seconder d'une façon très efficace et très glorieuse les instituts et les ordres religieux déjà voués, en partie, à cette œuvre de salut. Nous voulons parler de la Société française des Missions Etrangères, et du Séminaire du même nom qui en est le foyer, à Paris.

— II —

En 1890, dans un Bref approbatif des Constitutions de cette société, Léon XIII disait : " Parmi les Instituts qui ont le mieux mérité de l'Eglise catholique, on doit en toute justice mentionner la Société fondée depuis longtemps à Paris, dans le but d'entreprendre de saintes expéditions à travers les nations étrangères. Depuis plus de deux siècles qu'elle compte d'existence, que de pays et de peuples ne doivent pas à ses membres de connaître Jésus-Christ ! Sur quelle immense étendue en Asie, principalement chez les nations barbares et reculées, n'a-t-elle pas fait briller le flambeau de la foi chrétienne ! Mais son plus beau titre de gloire lui vient de l'héroïsme de ses membres, qui ont répandu leur sang pour Jésus-Christ, et, en s'immortalisant eux-mêmes, ont ainsi couvert de gloire leur propre société et l'Eglise tout entière."

Nous avons tenu à reproduire cet éloge, fait par un grand Pape, de la Société des Missions Etrangères : d'abord, par piété filiale pour notre ancienne Mère patrie qui lui a donné naissance ; ensuite, par gratitude pour la part prise par le Séminaire des Missions Etrangères de Paris dans la vie et les œuvres de l'Eglise catholique canadienne et du Séminaire de Québec, sous le régime français.

L'Eglise, nos très chers Frères, implantée dans les plaines de l'Acadie et sur les bords du Saint-Laurent, est sortie de la France chrétienne.

Au moment où cette nation généreuse prenait, dans les zones les plus reculées de l'Apostolat oriental, une place si importante, plusieurs de ses plus

dévoués religieux venaient répandre en notre pays les semences de la foi ; et le premier évêque de Québec, François de Laval, ami intime des fondateurs de la société des Missions Etrangères, commençait, en union étroite avec le Séminaire de cet Institut à Paris, l'organisation de son propre Séminaire et celle des missions dont il était chargé.

Nous sommes donc, grâce au Ciel,— nous pouvons le dire sans ostentation,— nous sommes les fils d'une nation d'apôtres.

Le zèle apostolique, d'où notre Eglise est née, a produit des résultats admirables. De nombreux diocèses issus de l'Eglise Mère, des foyers d'enseignement et des centres d'action dont le réseau s'étend chaque jour, attestent tout ensemble, la fécondité merveilleuse de notre peuple et la vitalité non moins remarquable de notre foi.

Nous voici parvenus à un moment historique de notre développement national où il semble non seulement permis, mais nécessaire de nous demander si notre Province n'a pas une mission particulière à remplir dans l'œuvre toujours urgente de la propagation de la vraie foi parmi les nations infidèles.

La Providence, nos très chers Frères, s'est montrée extrêmement généreuse à notre égard. Durant tout le cours, si heurté, si mouvementé, de notre vie politique et religieuse, elle n'a cessé de nous combler des faveurs les plus signalées. Nous lui devons l'avantage singulièrement précieux, d'avoir pu conserver intact le patrimoine sacré de nos croyances, de nos traditions les plus vénérables, et de notre organisation ecclésiastique et paroissiale admirée de tous les étrangers.

Cette sève féconde dont s'est nourrie notre Eglise, ces trésors de foi et de piété amassés, pendant près de trois siècles, au cœur de nos excellentes familles canadiennes, ces sollicitudes du Ciel attentif à multiplier les fils de notre race et à maintenir chez eux les robustes vertus des ancêtres, cette force, ces dons, cette surabondance, tout cela ne nous dit-il pas que nous avons reçu d'en haut une vocation apostolique ? Et ne nous paraît-il pas très juste et très raisonnable que, de tant de grâces, de tant de richesses, dont s'est accru notre héritage moral, nous fassions une part, aussi large que possible, aux peuples déshérités qui gisent dans l'ignorance et la servitude du péché ?

La charité envers Dieu ne va pas sans l'amour effectif du prochain. *C'est là*, dit saint Jean,(1) *le commandement que nous tenons de Dieu : Que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère.* Or, la charité que nous devons aux nécessiteux se mesure selon les besoins. Et quels besoins immenses, signalés par toutes les voix compétentes, pèsent encore sur d'innombrables populations, sans foi, sans moeurs, sans sacrements ! Deux mois avant sa mort, Benoît XV laissait échapper de son âme compatissante, ce cri attristé :(2) " Voici trois siècles que le Siège Apostolique a pourvu d'une manière fixe et constante à l'évangélisation des infidèles. De nombreux fruits ont été produits par le zèle des missionnaires qu'a envoyés la Congrégation de la Propagande... Et cependant, combien de peuples sont encore enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance ! Combien de nations sont encore assises

(1) I Ep. iv, 21.

(2) Prière pour la propagation de la foi (17 novembre 1921).

(1) ROM. x, 14.

dans l'ombre de la mort ! Oh ! combien il est douloureux de comparer le nombre des croyants à la foule bien plus grande des infidèles !"

Les statistiques démontrent que dans la Chine seule dont la population est évaluée à quatre ou cinq cent millions d'habitants, malgré tant d'efforts tentés, tant de souffrances endurées pour leur conversion, on ne compte aujourd'hui encore que deux millions de chrétiens. Et ces âmes malheureuses, ignorantes des choses de Dieu, captives de l'erreur, sont sœurs de nos âmes. Elles portent en elles l'empreinte immortelle de Celui qui les a faites. Et nous pouvons, si nous le voulons, travailler à l'amélioration de leur sort, contribuer à leur instruction et à leur délivrance.

L'heure n'est-elle pas venue d'organiser chez nous cette croisade dont certaines nations, en particulier la France, nous donnent un si noble exemple ?

Héritiers, en cette terre d'Amérique, des bienfaits de son apostolat, notre descendance même nous invite à mettre au service des missions catholiques étrangères toute la vertu et toute la vaillance française.

On sait les titres sans nombre que nos ancêtres de France se sont acquis, dans le passé, à la reconnaissance de l'Eglise. Léon XIII les a résumés dans ces paroles célèbres:(14) "Les Français dans de grandes et salutaires entreprises, ont paru comme les aides de la divine Providence elle-même. Ils ont surtout signalé leur vertu en défendant par toute la terre le nom catholique, en propageant la foi chrétienne parmi les nations barbares, en délivrant et protégeant les saints lieux de la Palestine, au point de rendre à bon droit proverbial ce mot des vieux temps : *Gesta Dei per Francos.*"

Considéré du point de vue des missions catholiques, ce témoignage n'a jamais été mieux mérité que dans l'âge moderne où la France, malgré ses déchirements intérieurs, s'est dévouée à la conversion des peuples idôlatres avec une grandeur d'âme et un déploiement d'activité incomparables. Elle ne s'est pas contentée de fonder les œuvres si belles, et si puissamment utiles, de la Propagation de la foi et de la Sainte-Enfance. Tout en donnant son or pour le succès des tâches apostoliques, elle a surtout prodigué, dans une mesure qu'aucune autre nation n'a jamais dépassée, les sueurs et le sang de ses enfants.

Après avoir établi sur des bases durables l'Eglise catholique au Canada, elle a voulu, même sous le régime britannique, lui prêter le concours de religieux et d'apôtres qu'on a vus rechercher avec allégresse les postes les plus périlleux, et pousser jusqu'aux glaces polaires les saintes et audacieuses ambitions de leur zèle.

Nous-mêmes, catholiques de cette province, nous avons, dans notre histoire et dans nos traditions religieuses, une abondance de faits bien propres à prouver combien notre race renferme d'aptitudes pour les travaux et les dévouements de l'apostolat. Et en évoquant l'image de nos grands missionnaires, séculiers et réguliers, qui, dans le nord des provinces de Québec et de l'Ontario, sur les bords de la rivière Rouge, de l'Athabaska-MacKenzie, et jusque par delà les montagnes Rocheuses, ont publié le nom et l'évangile de Jésus-Christ ; en nous rappelant les rudes et pieux labeurs, déjà considérables, accomplis en Amérique latine, en Afrique, en Asie, par tant de commu-

(1) Encycl. *Nobilissima Gallorum gens* (8 fév. 1884).

nautés religieuses canadiennes d'hommes et de femmes, qu'il serait trop long d'énumérer ici, mais dont les actes et les renoncements sont inscrits pour jamais dans le livre de vie, nous pouvons nous écrier avec le Prophète dans un sentiment de légitime fierté : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et prêche la paix, qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu va régner.* (15)

Faire régner Dieu, planter sa foi et asseoir solidement son empire là où dominaient les puissances de l'enfer : quel religieux dessein et quelle source féconde de bénédictions célestes ! Nous ne croyons pas témoïnaire d'affirmer que si la France gouvernementale, détournée de son destin par les sectes, s'apprête à reprendre sa fonction traditionnelle de "Fille aînée de l'Eglise" qui lui a valu tant d'éloges, elle doit, pour une bonne part, cette grâce et cet honneur à l'œuvre de ses missionnaires répandus sur toute la surface du globe, et dont les mérites surabondants, par une solidarité mystérieuse, rejoaillissent sur leur patrie elle-même.

Il n'y a pas, pour cette Province, de plus sûr moyen de garder et de fortifier ses positions religieuses que de propager la vraie religion en dehors de ses frontières. Dieu ne peut que bénir le peuple d'où sortent, chaque année, pour l'évangélisation des contrées païennes, des essaims de prêtres et de vierges voués, dans le plus héroïque sacrifice, à la propagation de son nom.

Conscients donc de notre vocation de peuple missionnaire, nous devons, nos très chers Frères, tenir à honneur de réaliser les vues que Dieu a sur nous, et les desseins dont sa Providence entend nous confier l'exécution.

Notre Province est investie d'une mission apostolique. Et cette mission, pour donner tous ses fruits, requiert de notre part une organisation nouvelle des forces apostoliques, dont il nous reste à vous entretenir.

— III —

Depuis longtemps déjà l'Episcopat de cette province caressait l'idée de fonder un Séminaire chargé de recruter et de préparer, pour les missions d'outre-mer, des ouvriers évangéliques.

Nous avions présentes à l'esprit ces paroles du Maître(16) : *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.* Nous savions aussi le vif désir du Saint-Siège de nous voir prendre, à côté des autres nations catholiques, dans le champ de l'apostolat, une place officielle.

Il y a un an, dans une réunion des Archevêques et Evêques de la province civile de Québec, cette question fit l'objet d'une étude sérieuse et de mûres délibérations. Après quoi, ces prélates ont, à l'unanimité, décrété l'érection d'un Séminaire des Missions Etrangères dans la cité de Montréal.

Informé de cette décision, l'Eminentissime Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le cardinal Van Rossum, voulut bien nous en exprimer sa satisfaction profonde dans une lettre qui nous a réjouis, et dont nous croyons devoir insérer ici le passage suivant : "Ils sont nombreux et

(15) Is. LII, 7.

(16) MATTH., IX, 37-38 ; LUX, X, 2.

parfaitement reconnus les hauts mérites que le clergé et les fidèles canadiens se sont acquis, dans le passé, par l'élan généreux avec lequel ils ont toujours favorisé et secondé les porte-étendard de l'Evangile auprès des peuples infidèles. Bien plus, du Canada, comme d'un foyer de vocations missionnaires, un grand nombre d'âmes dévouées sont allées grossir les rangs de divers instituts étrangers et d'ordres religieux, appliqués à la conversion des infidèles. Mais en ces derniers temps, un nouvel esprit de ferveur a surgi ; il s'est emparé des pieux Canadiens et a dilaté leur zèle, au point qu'ils veulent eux aussi, constituer leurs propres bataillons et s'efforcer, par ces troupes glorieuses, de gagner à la foi les malheureux encore assis dans l'ombre et les ténèbres. Déjà du côté de l'Ontario septentrional, on se prépare à cette conquête spirituelle ; on y a formé ce qu'on pourrait appeler la première avant-garde du corps missionnaire canadien. Et les prémisses de cette entreprise permettent dès maintenant de juger quelle abondance de fruits célestes la divine Providence tient en réserve pour le Séminaire des Missions-Etrangères qu'on doit établir à Montréal.

Ce nouveau Séminaire dont nous avons la joie d'annoncer la fondation, sera, d'une part, sous la haute direction de la Sacrée Congrégation de la Propagande, de l'autre, sous la tutelle immédiate et à la charge des Archevêques et Evêques de la province civile de Québec constituées légalement en Corporation ou "Société des Missions-Etrangères de la province de Québec." Il s'appellera "Séminaire Saint-François-Xavier" en l'honneur du vaillant apôtre qui est le modèle vénéré de tous les missionnaires, et le patron secondaire de la province de Québec.

Dans cette maison d'études, d'épreuves et d'initiation, seront reçus les jeunes gens désireux de consacrer leur existence à l'œuvre des Missions Catholiques. On leur tracera un régime de vie et on leur dispensera un enseignement conforme à leur vocation spéciale. Ils seront munis de tous les secours, prévenus de tous les dangers, entourés de toutes les sollicitudes. Ils devront apprendre la langue de ceux qu'ils auront à évangéliser. Et quand l'heure du départ pour les contrées infidèles aura sonné, ces recrues apostoliques, issues de nos familles, et fortes de la vertu des aîneux, seront dirigées vers le champ de labeur que leur aura assigné l'autorité religieuse, et où Dieu leur demandera de peiner et de se dévouer, de souffrir et souvent de mourir pour la plus sainte des causes.

N'y aura-t-il pas là pour nous, pour notre race, pour notre pays, un juste sujet d'orgueil ?

C'est dans cette pensée, nos très chers Frères, dans l'intérêt de l'œuvre nouvelle mais aussi de notre province et du Canada tout entier, que nous faisons aujourd'hui appel à votre patriotisme et à votre générosité.

Tous ne sont pas appelés à être des missionnaires ou des apôtres ; mais tous peuvent aider, de leurs prières et de leurs aumônes, les hommes apostoliques. "Ces deux sortes de secours, qui consistent à donner et à prier, ont, écrit, Léon XIII, ceci de particulier qu'ils sont très utiles pour élargir les frontières du royaume des cieux, et qu'ils peuvent, d'autre part, être offerts facilement par tous les hommes, de quelque rang qu'ils soient. Quel est, en effet, le citoyen si peu aisé qu'il ne puisse donner une faible obole, et

quel est le chrétien tellement absorbé par les affaires qu'il ne puisse quelquefois prier Dieu pour les messagers de l'Evangile ?"(17)

Nous recommandons, dès maintenant, à vos généreuses sympathies cette œuvre de notre Séminaire des Missions Etrangères.

Nous prions les chefs des familles où Notre-Seigneur, par sa grâce, voudra faire germer quelque vocation missionnaire, non seulement de n'opposer aucun obstacle au développement de ces germes surnaturels, mais de favoriser de toute manière, par leurs conseils, leurs prières, leur piété, leurs bons exemples, l'intégrale réalisation des intentions divines.

Nous exhortons, d'un autre côté, les chefs spirituels de nos paroisses, les directeurs de nos différentes maisons d'éducation, à scruter d'un œil attentif les dispositions de la jeunesse confiée à leurs soins, et à orienter vers les missions les jeunes gens qu'ils croiront capables, par leurs qualités physiques et morales et par leur goût personnel, de servir efficacement cette œuvre si haute et si nécessaire.

Les besoins des missions, nous le répétons, sont immenses. Par la voix du Pape, de la Propagande, des Vicaires apostoliques, Dieu ne cesse de demander des ouvriers pour sa moisson. Et à côté des catholiques trop peu nombreux, qui ont entendu cette voix d'en haut, nos frères séparés déploient un zèle dont souffre l'action de l'Eglise, et qu'activent puissamment les plus larges ressources.

A cette époque où les puissances infidèles entrent en rapports plus directs avec les nations chrétiennes et se montrent plus tolérantes à l'égard de la religion du Christ, le moment semble venu, pour tous les pays catholiques, d'aller porter aux âmes incroyantes, dans un effort d'ensemble qui dépasse toutes les tentatives antérieures, la parole de vie. Et c'est ce moment que nous avons choisi pour jeter les bases d'un établissement qui assurera à notre peuple sa part très honorable de collaboration apostolique, et qui, loin d'épuiser ses forces, ne fera que consolider son avenir religieux et social.

Daigne Notre-Seigneur, mort pour le salut de tous, bénir du haut de sa croix, l'entreprise dont nous lui offrons l'hommage, et qui est destinée à faire fructifier abondamment les mérites infinis de son sang !

Daigne la vierge Marie regarder d'un œil bienveillant et d'un cœur maternel ce que nous voulons faire pour l'extension du règne de son Fils !

Veuillez saint François-Xavier montrer aux lévites canadiens, par le geste entraînant de sa vie, l'admirable voie où il s'engagea lui-même, et qui mène, par l'apostolat, aux dévolements héroïques et aux cimes de la sainteté !

Pleins de confiance dans l'œuvre entreprise, nous voulons en poursuivre l'exécution avec toute la diligence possible, et nous osons espérer que ni la grâce de Dieu, ni le concours de nos diocésains, ne nous feront défaut.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et autres où se fait l'office divin, le premier dimanche après sa réception.

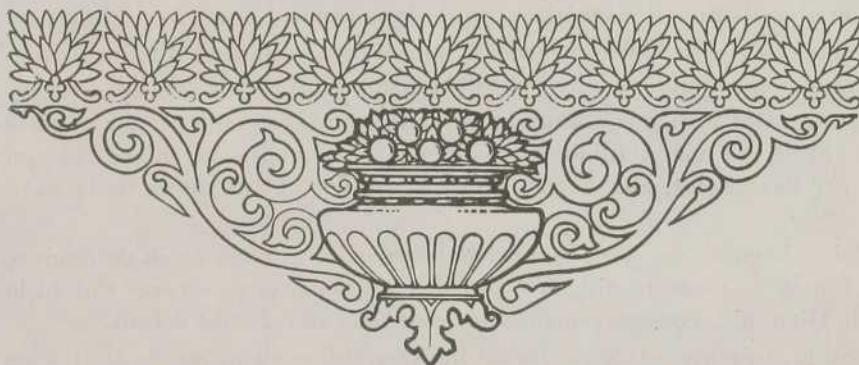
(17) Encycl. *Sancta Dei Civitas.*

Fait et signé par Nous, le douzième jour du mois d'avril mil neuf cent vingt-deux.

- † L.-N. Card. BÉGIN, *Arch. de Québec.*
- † PAUL-EUGÈNE, *Arch. de Séleucie, Coadjuteur de Québec.*
- † GEORGES, *Ev. de Philippopolis, Adm. apost. de Montréal.*
- † JOSEPH-MÉDARD, *Ev. de Valleyfield.*
- † MICHEL-THOMAS, *Ev. de Chicoutimi.*
- † PAUL, *Ev. de Sherbrooke.*
- † FRANÇOIS-XAVIER, *Ev. des Trois-Rivières.*
- † J.-S.-HERMANN, *Ev. de Nicolet.*
- † ALEXIS-XYSTE, *Ev. de Saint-Hyacinthe.*
- † GUILLAUME, *Ev. de Joliette.*
- † ELIE-ANICET, *Ev. de Haileybury.*
- † P.-T. RYAN, *Ev. de Pembroke.*
- † JOSEPH-ROMUALD, *Ev. de Rimouski.*
- L.-N. CAMPEAU, *Chan. adm. d'Ottawa, sede vacante.*
- J.-EUG. LIMOGES, *pître curé, Adm. de Mont-Laurier, sede vacante.*

Par mandement de Nos Seigneurs,

JULES LAGERGE, *chanoine,
Secrétaire de l'Archevêché de Québec.*





raient recevoir des sœurs missionnaires.

Un appel devrait être fait aux familles charitables de l'Amérique leur demandant de donner des Mères aux petits sans mère en contribuant par leurs aumônes à la préparation et au soutien des sœurs missionnaires. Je suis certain que cela toucherait le cœur des parents, et la coopération qu'ils apporteraient retomberait en pluie de grâces sur leurs propres enfants.



COMMUNICATION

Aux personnes dévouées qui nous demandent quelle est notre œuvre la plus nécessiteuse, nous nous permettons de communiquer un extrait d'une lettre que nous adressait dernièrement un de nos plus généreux bienfaiteurs :

“ L'œuvre qui me semble [la plus pressante pour le moment et celle qui doit trouver le plus de sympathie, c'est de donner des Mères aux enfants sans mère, dans les pays païens. Combien de petites vies périssent, et les âmes avec, par manque de soins maternels qu'elles pour-



JOUR DE SACRIFICE

EN FAVEUR DES MISSIONS

Emu de l'état précaire dans lequel se trouve actuellement une vaste portion de la vigne du Seigneur, le Souverain Pontife Benoît XV conjure instamment tous les chrétiens des pays jouissant du grand bienfait de la religion, d'apporter aux apôtres des contrées lointaines les secours nécessaires, indispensables à l'extension du règne du Christ sur la terre. Navrants sont les appels des pauvres missionnaires, prêtres et religieuses : la moisson blanchit et les ressources plus que jamais manquent pour la recueillir !... "L'univers catholique, dit Sa Sainteté, en terminant son Encyclique apostolique du 30 novembre 1919, l'univers catholique ne permettra pas que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse."

Ce désir du Père commun des fidèles ne peut demeurer sans écho dans notre cher pays, si fécond en dévouements apostoliques.

Que de motifs nous excitent à y répondre ! Entre tous, le plus puissant n'est-il pas la dette de reconnaissance contractée envers Dieu ? Par une marque de préférence toute gratuite, il nous a donné la foi, à l'exclusion de tant d'âmes errant dans les régions ténébreuses du paganisme.

Pour remercier dignement, peut-on faire mieux que de donner aux autres ce que, gratuitement, l'on a reçu ? Faisons donc partager aux millions et millions d'âmes païennes le bonheur de la foi catholique ; aidons les missionnaires à remplir le mandat que Notre Seigneur leur a confié : "Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les..."

Pour faciliter ce travail d'apostolat dans le champ d'action confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier autorise la création d'une petite œuvre, bien simple dans son organisation et sa mise en pratique, mais qui est destinée, si elle est comprise et si elle est favorisée du généreux concours des catholiques, à opérer des fruits vraiment prodigieux dans les pays de missions.

Cette œuvre consiste en *un jour de sacrifice*. Les fidèles sont invités à faire, durant ce jour, des efforts spéciaux pour apporter des ressources nouvelles aux œuvres d'apostolat ; la valeur de ce sacrifice est offerte pour le soutien des missionnaires canadiennes.

Le sacrifice peut porter soit sur les menues dépenses quotidiennes (tramways, voitures, achats de journaux, toilettes, théâtre et vues animées, goûters, desserts aux repas) soit sur des dépenses plus considérables (voyages, etc.).

L'aumône spirituelle d'un Pater et d'un Ave est aussi demandée dans le même but : la conversion des infidèles.

"RECUEILLEZ LES MIETTES AFIN QUE RIEN NE SE PERDE"

Je choisis le 19 (le jour est laissé au choix de chacun) pour mon *Jour de sacrifice* en faveur des Missions. J'offre à cette effet la somme de \$

Signé.....

Adresse.....

Nous bénissons de tout cœur l'œuvre du "Sacrifice en faveur des Missions", et la recommandons à la bienveillance et au zèle de tous nos fidèles.

GEORGES, év. de Philip.,

Ce 23 mai 1921.

Adm.

Pour la propagande, on peut se procurer cet article sous forme de feuillet, au centre de l'œuvre.

Couvent des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
314, chemin Sainte-Catherine, Outremont (près Montréal).

Un abonné de Woonsocket, R.-I., a bien voulu offrir pour son jour de sacrifice la somme de \$200.00. "Le Précurseur" le prie de recevoir ici l'expression de sa vive reconnaissance.

PAULINE-MARIE JARICOT

FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI (*suite*)

Pour nous, continuons de suivre la marche des faits, en lisant les documents irrécusables qui les attestent. Nous voyons *comment, dégagée*, pour ainsi parler, *des bandelettes de l'enfance, et revêtue des insignes de la jeunesse, l'œuvre apostolique, celle de la charité de Pauline*, frappa tous les regards, obtint tous les suffrages et se développa prodigieusement, par la force de vitalité et d'expansion qu'elle tenait, d'abord de Dieu, son auteur suprême, et, par Lui, de la Vierge qu'il lui avait donné pour Mère.

EMANCIPATION DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Deux Lyonnais nous initient à ce qui s'est passé dans la célèbre assemblée, réunissant l'élite du clergé et de la société de Lyon.

Le premier de ces deux témoins oculaires est le vénérable abbé Girondon qui, trente et quelques années après la fondation, se leva noblement pour rendre justice à la fondatrice réduite, par d'incroyables épreuves à la nécessité, si dure pour elle, de faire valoir ses droits à la reconnaissance des chrétiens.

En retracant sur le papier un des plus mémorables souvenirs de sa jeunesse, le saint prêtre photographie en quelque sorte la mise en universalité de l'œuvre, catholique, par essence, mais dont les premières ressources n'avaient pu, à cause de leur modicité, être appliquées au monde entier.

Anty, près d'Annonay, 22 juillet 1858.

MONSIEUR LE COMTE,(1)

Mademoiselle Jaricot me prie de vous écrire pour vous exposer d'une manière certaine, quels ont été les commencements de la Propagation de la Foi. Je le fais avec d'autant plus de plaisir, qu'elle mérite comme fondatrice de cette œuvre, la reconnaissance de toute l'Eglise catholique, et avec d'autant plus d'assurance, que j'ai été témoin et acteur dans tout ce que je vais vous dire, en sorte qu'il me paraît bien difficile de trouver une seule personne, de bonne foi, qui puisse se refuser à l'évidence des faits, après avoir pesé les preuves que je suis prêt à donner de mon témoignage.

Je regrette que mademoiselle Jaricot soit venue si tard en appeler à mes souvenirs ; car, bien qu'éloigné de Lyon depuis plusieurs années, pour cause de santé, je dois connaître tous les membres du Conseil central, qui datent de la fondation.

Il me paraît encore impossible qu'ils refusent de croire à ma parole ou à mes preuves, parce que je crois les avoir tous initiés à l'œuvre... S'ils ont ignoré que je n'étais, en cela, que le simple agent exécuteur des idées et du plan de mademoiselle Jaricot, il devrait leur suffire de l'apprendre de ma bouche, pour en être convaincus.

J'avais vingt ans et j'étais l'ami de Philéas Jaricot, frère de mademoiselle Pauline, lorsque celle-ci, excitée par les lettres de ce frère, élève de Saint-Sulpice, se mit à chercher le moyen de fournir des secours aux Missions étrangères : c'était pour elle comme une pensée fixe. Enfin, un soir, l'idée du sou par semaine, des

(1) M. le comte Arthur de Brémond, avec lequel nous ferons plus tard connaissance.

dizaines, des centaines, des divisions lui vint, et elle la trouva si simple, qu'elle ne fut étonnée que d'une chose, de ne l'avoir pas trouvée plus tôt.

Comme elle ne s'occupait que de bonnes œuvres, elle avait chez elle, tous les dimanches, une réunion de braves filles, auxquelles elle faisait une lecture ou une petite instruction. Ce fut parmi ces filles, toutes domestiques ou ouvrières, qu'elle essaya les premières dizaines de la Propagation de la Foi.

C'était en 1819 ou 1820.

Je la voyais de temps en temps ; mais elle ne me parla de son œuvre qu'en mai 1821. Elle avait déjà trop d'associés, pour pouvoir suivre elle-même, d'assez près, son organisation, parmi les ouvriers éloignés de chez elle : aussi me pria-t-elle de prendre quelques-uns de ses associés, et d'organiser l'œuvre selon son plan, en la développant. Je le fis, et, de juin 1821 au 3 mai 1822, jour de la fondation officielle je recueillis, avec le sou par semaine, 1262 fr. 80.

Mademoiselle Pauline recueillit, en même temps, de six à huit cents francs, je crois, et nous envoyâmes, cette même année, près de deux mille francs au Séminaire des Missions étrangères.

On avait déjà beaucoup parlé de cette œuvre dans la ville et parmi le clergé : les uns la condamnaient, comme devant faire tort aux œuvres locales... les autres taissaient faire ; quelques-uns y étaient favorables, sans trop s'avancer.

A cette époque, M. Inglesi, envoyé en France par Monseigneur Dubourg, évêque d'Amérique, pour les besoins de son diocèse, était à Lyon. Les personnes pieuses auxquelles il s'adressa pour avoir des secours, et qui, jusque-là, n'avaient point fait d'œuvre organisée, mais seulement quelques quêtes, parmi leurs connaissances, en faveur de Monseigneur Dubourg, pensèrent, de concert avec monsieur Cholleton, grand vicaire, qu'on pourrait profiter de cette occasion, pour mieux connaître l'œuvre de mademoiselle Jaricot, et la développer en faveur des missions des deux mondes.

Je ne peux attribuer qu'à cette pensée, d'avoir été alors, moi, pauvre petit commis de fabrique, visité par monsieur Cholleton lui-même, pour m'engager à assister à une réunion qu'on avait fixée au 3 mai 1822, afin d'y exposer la manière dont nous faisions l'œuvre de la Propagation de la Foi.

Je fus à cette réunion, composée des chrétiens les plus considérables et les plus considérés de la ville : MM. de Verna, d'Herculaïs, de Jessé, etc. Je m'y trouvais comme un hors-d'œuvre... Et cependant, après que monsieur Inglesi eut exposé ses demandes de secours, pour les missions d'Amérique, seul, j'eus à présenter un plan d'œuvre qui pouvait rendre les secours permanents, par leur organisation indépendante des personnes.

C'était le plan de mademoiselle Jaricot...

Rien ne fut changé à l'organisation on pourvut seulement à l'administration générale de l'œuvre, en y ajoutant le Conseil central, dont les sept membres furent choisis, et les conseils particuliers, composés des chefs de divisions.

Il n'y avait pas encore de chefs de divisions, on en nomma sept, je crois, et je me trouvai naturellement le premier. Je remis aux autres quelques-unes de mes centaines ou dizaines, pour commencer leurs cadres.

Voilà les faits...

Veuillez, M. le Comte, agréer mes respectueux hommages.

V. GIRODON, pr.

Le second des témoins oculaires de la fondation réelle et première de la Propagation de la Foi, est le cardinal Villecourt, lequel, âgé d'environ trente ans, était maître spirituel de la Charité à Lyon. Il avait vu Pauline organiser l'œuvre, et cette œuvre subir, comme sa fondatrice, des épreuves de toute nature.

Voici ce que, devenu cardinal, ce témoin qui avait tout vu et tout su, écrivit à ce sujet :

“ Dieu bénit ce projet qu'il avait lui-même inspiré à mademoiselle Jaricot. D'honorables et fervents Lyonnais, dignes enfants de saint Irénée, voulurent rendre féconde l'inspiration de leur jeune compatriote, à laquelle personne n'eut alors la pensée d'enlever le mérite d'en avoir été favorisée. Mais le démon, qui en prévoyait les heureuses conséquences, pour le succès de la prédication évangélique et la Propagation de la Foi, suscita contre cette œuvre, dès son origine, des traverses qui semblerent de nature à devoir l'anéantir.

“ Nous trahirions la cause de la justice, si nous gardions le silence sur ces faits : Nous étions à Lyon, quand fut établie l'œuvre à jamais mémorable de la *Propagation de la Foi*. Nous en avons connu les premiers éléments : C'est mademoiselle Pauline-Marie qui les a formés. Cette source incontestable, nous ne craignons pas d'assurer que c'est la même demoiselle, etc., etc... .

“ Il n'est pas peut-être inutile de faire remarquer que mes rapports avec mademoiselle Jaricot ont commencé à l'époque même de la fondation de la Propagation de la Foi et ont duré jusqu'à la mort de la fondatrice ; ce qui donne à mon témoignage une force irrécusable.”

Voici un autre témoignage, bien plus humble, mais d'une grande portée, et qui explique l'absence de précieux documents. Après la mort de madame David, mademoiselle Sophie, sa fille aînée, une vraie sainte, faite pour comprendre et seconder Pauline, fut, comme l'avait été sa mère, une des plus ardentes propagatrices de l'*œuvre des Missions*, qu'elle aimait et soutint particulièrement, entre toutes celles qu'embrassa sa charité, en dépit des cruelles souffrances de son pauvre corps. Elle savait, pour l'avoir entendu dire mille fois par sa vénérable mère, que, *bien longtemps avant le 3 mai 1822, cette mère avait travaillé à l'œuvre de la Propagation de la Foi, sous la direction de Pauline*. Elle avait également appris, de sa mère encore, que cette œuvre fonctionnait — depuis plus de trois ans — avec la même organisation et le même but qu'elle a toujours eus depuis, quand la réunion du 3 mai 1822 en consaqua publiquement la fondation.

C'est pourquoi, au moment de laisser dans l'exil, seule, calomniée et abandonnée de tous, la généreuse Lyonnaise à qui le monde catholique devait tant de reconnaissance, la fidèle coopératrice de Pauline rendit à cette âme persécutée le plus solennel témoignage que la vérité puisse recevoir ici-bas, celui qui s'échappe des lèvres à l'heure de la mort.

Huit jours avant de quitter la terre, le 4 mai 1854, mademoiselle Sophie David essaya de tracer de sa main défaillante la *déclaration formelle des droits de Pauline au titre de fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi*. Mais la force manquant à l'angélique mourante, pour accomplir, elle-même, ce devoir de chrétienne et d'amie, elle dicta les lignes suivantes à madame David, sa belle-sœur.

“ Je voudrais faire connaître la vérité, au sujet de la Propagation de la Foi.... J'avais quantité de lettres qui prouvaient l'authenticité de la fondation, par mademoiselle Pauline-Marie Jaricot, lesquelles pièces mademoiselle Jaricot m'a fait brûler, par humilité, en me disant : “ Cette œuvre n'existe pas.... elle existe maintenant.... Il n'est pas nécessaire de parler de l'instrument dont Dieu s'est servi pour la fonder.... ”

Révélée et attestée par une chrétienne qu'enveloppaient déjà les rayons de l'éternelle Vérité, cette suprême parole explique, en partie du moins, l'ignorance où l'on est généralement encore du nom de la Fondatrice de la Propagation de la Foi, fondatrice qui, “ depuis le 3 mai 1822, se tint dans l'ombre, sans jamais chercher à faire valoir ce titre ”, écrit le cardinal Villecourt.

Après la mort de mademoiselle Sophie David, sa belle-sœur confia la solennelle déclaration de la sainte mourante au révérend Père Huguet, mariste, avec prière de conserver cette pièce et de s'en servir au besoin. Digne héritier de la reconnaissance que plusieurs maisons de son Ordre gardaient à Pauline, pour des bienfaits reçus, le Père Huguet s'empressa d'utiliser le dépôt sacré, en publiant ce que, d'ailleurs, il

avait appris de bien d'autres côtés : la fondation catholique par Pauline-Marie Jaricot.(1)

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

Nous venons de raconter l'*histoire vraiment divine* de la Propagation de la Foi, collective à l'*Apostolat* ; l'une et l'autre s'appelant et se complétant mutuellement.

Comme *Idée*, la première est toute entière dans l'*Evangile*, et vient du Cœur même de Jésus-Christ.

Comme *Pensée*, rayonnement de l'*Idée divine*, elle a traversé dix-huit siècles et éclaire tous les *cœurs catholiques*, seuls dignes de la comprendre et de la recevoir.

Comme *Oeuvre*, c'est-à-dire, comme *pensée revêtant une forme, une organisation parfaite, apte à un développement progressif*. Elle est le fruit de l'inspiration du Saint-Esprit à une vierge,— Pauline-Marie Jaricot — qu'il avait élevée à un très haut degré d'humilité, de détachement et d'amour.

Cette *réalisation de la pensée divine* a lieu dans cette glorieuse Eglise de Lyon, féconde entre toutes, et à l'heure même où l'*Esprit du Seigneur*, source de tout bien, y travaille activement les âmes.

L'*œuvre apostolique, la merveille des temps modernes*, demeure environ trois ans, toute petite et presque inconnue, cachée qu'elle est entre les bras de sa mère, à laquelle le démon fait déjà payer, *bien cher*, l'honneur d'une *telle maternité* !

Des chrétiens d'élite se réunissent dans le but d'organiser pour les missions des secours permanents et inépuisables... Mais leur embarras est aussi grand que celui de leurs devanciers dans l'*apostolat du désir* : *Comment et par quel moyen ?*

Le mandataire de Pauline-Marie Jaricot s'avance, il expose ce *moyen*, imaginé par elle et tout plein de vie. — Ce *moyen*, trouvé merveilleux de

simplicité et de fécondité, est *acclamé et accepté tel quel*.— Les membres du Conseil s'en font les propagateurs, les protecteurs, les administrateurs, sans y changer un iota... Pauline-Marie, la vraie mère de l'œuvre de la Propagation de la Foi, leur en abandonne la direction, et, séance tenante, "les premières gouttes de cette rosée qui allait se répandre sur un champ sans limite", formant le premier trésor du Conseil administrateur...

Bientôt, le Chef de l'Eglise sanctionne l'*œuvre*, et bientôt aussi se réalise cette parole prophétique de Philéas à sa sœur : "Le grain de sénévé deviendra un grand arbre, sur lequel les oiseaux de proie, c'est-à-dire toutes les nations idolâtres viendront s'abriter."

LA POSTÉRITÉ DE L'HOMME JUSTE

Après avoir admiré le *premier fruit* de la charité dans l'âme de Pauline, il nous sera doux de voir, en passant, son frère et ses sœurs former avec elle, comme une auréole de sainteté à Antoine, ce vénérable chrétien, dont le cœur avait reçu de la mort une si large et si profonde blessure ! Certes, il s'était résigné avec une foi pleine d'amour à la volonté divine ; mais depuis le départ de Jeanne pour le ciel, une constante douleur avait usé peu à peu les ressorts de sa vie.

Elevée par la grâce, bien au-dessus des faiblesses de son âge et de son sexe, Pauline rappelait au vieillard la compagne qu'il avait tant aimée, et qui lui apparaissait vivante, rajeunie, sous l'image transfigurée de son enfant. Aussi, cette enfant signalait-elle quelque douleur à consoler, quelque infortune à secourir, il lui disait : "Va, ma fille chérie ; donne pour l'amour de Dieu et au nom de ta mère !"

Toujours bon et tendre pour les siens, il paraissait se rattacher à l'existence, quand il se voyait entouré de ses enfants et de ses nombreux petits-enfants :

Par une conduite vraiment chrétienne, Paul honorait les cheveux

(1) Voir *Dévotion à Marie, en exemples*, 1^{er} et 2^e éditions, Périsse, Frères, Paris, 1858-1862.

blancs de son père. Marie-Laurence (Mme Chartron), achevait de se sanctifier, en répandant autour d'elle la vertu, la joie et la paix. Sa sainte mère revivait en elle.

De son côté, Sophie (Mme Perrin) se montrait également digne de la race chrétienne dont le Seigneur l'avait fait naître. Cœur aimant et généreux, elle soutenait et aidait Pauline dans toutes les œuvres auxquelles celle-ci consacrait sa vie. L'affection la plus tendre faisait oublier à toutes deux la différence d'âge; aussi était-ce maintenant la plus jeune qui, dans les voies de la perfection, entraînait et dirigeait l'aînée.

Non moins ardente pour le bien que l'était Pauline, Sophie allait droit au but, sans se mettre en peine des obstacles, quand il s'agissait de se dévouer à la gloire de Dieu ou au soulagement des malheureux.

Encore imbue des idées du monde, elle avait d'abord blâmée sa jeune sœur de sa mise étrange. Mais bientôt, comprenant mieux le but d'une telle abnégation, elle en était arrivée à l'admirer, et si, par hasard, quelqu'un se permettait des critiques sur ce point, elle savait, d'un mot, imposer silence à la malice ou à la jalousie.

Douée d'une merveilleuse aptitude pour les affaires, et d'une activité que rien ne lassait, elle contribua grandement à la prospérité de sa maison. Mais, en travaillant à augmenter sa fortune, elle avait pour but principal, d'augmenter, dans la même proportion, le bien qu'elle faisait.

D'une générosité comparable à celle de Pauline, Sophie ne connaissant d'autres bornes à ses largesses que la volonté de monsieur Perrin, très charitable aussi. Dieu bénit ces deux époux dans leurs enfants, surtout dans leur fils aîné, Pierre, auquel Pauline, encore si jeune, avait enseigné la céleste science de l'oraison mentale, et qui déjà marchait, à pas de géant, dans la carrière de la sainteté.

Monsieur Perrin ayant fondé une maison de commerce à Paris, Sophie

passa, chaque année, plusieurs mois dans la capitale où, comme ailleurs, elle fut mener de front, avec un égal succès, les affaires et les œuvres de charité. Elle devint la bienfaitrice du séminaire des Missions étrangères, et pourvut si largement aux nécessités des envoyés de Dieu, qu'un des plus illustres apôtres des contrées idolâtres, Monseigneur Retord, lui donna toujours dans la suite le titre de *mère*, en reconnaissance des aumônes qu'elle lui avait faites et des services signalés qu'elle lui avait rendus, au moment où il allait quitter la France.

Monseigneur Lambruschini, alors Nonce apostolique, auprès du roi Charles X, et qu'une science profonde jointe à d'admirables vertus allait conduire au faite des grandeurs, ayant eu occasion d'apprécier le dévouement sans borne de Sophie et de Pauline au Chef de l'Eglise, se fit, dès cette époque, le paternel intermédiaire des deux sœurs, auprès du Pontife Romain.

Quant à Philéas, absorbé dans les pensées de la Foi, il se préparait, avec une sainte frayeuse, à la solennelle démarche du sous-diaconat. Trouvant l'âme de Pauline à l'unisson de la sienne, le jeune lévite écrivait à l'amie de ses premiers jours, avec un abandon sans réserve. Quelques-unes de ces confidences intimes ont échappé aux ravages du temps et des flammes. Une, belle entre toutes, révèle les aspirations sublimes et les terribles combats qu'éprouvait le saint jeune homme, au moment où il allait offrir à Dieu l'immolation *la plus effrayante et la plus enviable : celle du sacerdoce chrétien...*

Une invincible terreur le saisit et, bien que depuis le jour où la grâce l'avait touché, il n'ait rien refusé au divin Maître, il redoute de traîner à l'autel une victime boiteuse ; tandis qu'elle doit être choisie entre toutes celles de la Bergerie, et être sans tache et sans défaut..

" Je vais m'offrir de la manière la plus solennelle et la plus irréversible !... O mon Sauveur, je tremble !... J'ai si souvent dit : *Je donne*, et, misérable parjure, par un

secret larcin, je retenais la meilleure partie de ce que je donnais . . .

" Qui m'assurera que j'aurai maintenant le courage de donner véritablement et irrévocablement ? . . . Qui armera mon bras pour qu'il ait la force de blesser d'un coup mortel le cœur même de la victime ? "

Il énumère ici tout ce que comprend "la mort" qu'il ambitionne et il en est épouvanté . . . Il s'attendrit, les larmes le gagnant, au souvenir des affections de famille qu'il faudra sacrifier pour n'être plus qu'à Jésus-Christ . . . Il tient à ces affections par toutes les fibres de son cœur de vingt-cinq ans ! . . . Il se croit faible et incapable de s'élever si haut . . . Le découragement l'entraîne ! . . .

Mais bientôt, il échappe au piège du tentateur et se rassure, au souvenir du *Prêtre par excellence* qui, en le soutenant de sa force divine, lui fera suivre les traces augustes de sa vie évangélique, traces ineffaçables imprimées ici-bas pour guider au milieu des périls de leur course, les hommes chargés de représenter, malgré les défaillances de l'humaine faiblesse, la sainteté du *sacerdoce éternel*.

Alors, ravi d'amour il s'écrie :

" Ah ! quand on m'envirrait aux extrémités de la terre, pour sauver une seule des âmes qui lui ont coûté si cher, pourrais-je m'y refuser ? "

" Je ne sais encore quelle sera sa volonté. Elle pourra me ramener au milieu de vous ; mais ce qui est certain, c'est qu'en quelque lieu que ce soit, je me sacrifierai pour procurer sa gloire et répandre son règne. Ce que je suis encore, ma chère Pauline, c'est que la soif qui dévora sur la croix mon Sauveur pénètre mes entrailles et les dévore aussi ! Son sang appelle le mien, il s'agit dans mes veines, impatient de se répandre pour lui . . . "

" Ce sera le samedi des Quatre-Temps, veille de la Trinité, que je serai ordonné sous-diacre. Faites tous, ce jour-là, la sainte communion pour votre pauvre frère qui vous en aura une bien grande reconnaissance.

10 mai 1822."

Et dans une autre lettre : " Papa veut m'avoir à Lyon et chez lui, pour que je m'y occupe d'œuvres brisées. Cette dernière partie irait à mon caractère. L'autre n'est pas sans inconvénient : pensez-y devant Dieu. Je ne désire rien, sinon d'être impitoyablement sacrifié à son service. Mais je me sens un grand attrait pour travailler au salut des petits et des pauvres, dans les campagnes, les hôpitaux, les greniers. Peu importe le lieu . . . en France, en Chine, en Amérique. Dieu est

partout et tous les hommes sont ses enfants. Là où il y aura le plus d'ouvrage et de fatigue, c'est ce qu'il me faut, parce que je suis un grand pécheur et que j'ai un corps de fer."

Il entra dans les saints Ordres, avec ces sentiments et se disposa au sacerdoce par un redoublement de prières, d'austérités et de zèle. Lui qui prêchait si bien à Pauline *le devoir de soigner sa santé*, ménagea si peu "son corps de fer", qu'il le réduisit à l'état de squelette.

Quelque temps avant son ordination, comme sa famille songe à lui procurer des vases sacrés et des ornements très riches, il écrit à sa confidente ordinaire combien il est indifférent à toutes ces recherches et il ajoute :

" Je ne puis dire ma première messe à Lyon, chère Pauline, c'est évident, puisqu'il me faudrait, outre l'interruption de mes études, me priver ou plutôt priver l'Eglise et Dieu lui-même de l'offrande du divin sacrifice pendant les trois ou quatre jours de voyage. Quelle que soit mon affection pour ma famille, l'honneur de Dieu, la joie de la sainte Eglise, qui me fait *son prêtre*, doivent passer avant. Mais vous n'y perdrez rien, croyez-le, et pardonnez mon apparente sévérité. "Je pense que ce sera parmi mes chers petits enfants du catéchisme, que j'offrirai la première fois le divin sacrifice. Il aimait tant les enfants, mon Sauveur ! Je ne crois pas pouvoir rien faire de plus agréable à son Cœur, que de les placer autour de lui, afin qu'il les bénisse ! D'ailleurs, ce sont les petits brebis, les petits agneaux qu'il m'a donnés à paître, il est donc juste que je les aime, et que je leur prouve ainsi ma tendresse." Adieu, Pauline ! Dimanche, 21 décembre, de neuf heures et demie à dix heures, je serai à l'autel ! "

Aux vacances qui suivirent, il y eut encore un mécompte. Au lieu de revenir à Lyon où il était attendu avec tant d'impatience, le jeune-prêtre se rendit dans un monastère de Chambéry pour y faire une retraite. De là, il écrivit à Pauline : " Pas encore les vacances, chère sœur ! . . . J'entends la voix de mon Maître qui me dit : " *Levez-vous ! sortez de votre repos et suivez-moi dans la solitude : là, je vous y parlerai au cœur . . .*"

" C'est à Genève que, par un trait visible de la Providence, j'ai pris cette résolution. C'est à Annecy, sur le tombeau de saint François de Sales, que je l'ai confirmée, et c'est à Chambéry que je la consomme . . . "

" Je vous vois tout étonnée et me croire déjà chartreux ou capucin. Rassurez-vous : je ne veux être que prêtre, mais l'être véritablement et dans toute l'acception du titre. Je veux savoir enfin ce que c'est que le prêtre (ce que je suis . . .) et l'être tout de bon. En un

mot, je vais faire une retraite de huit jours, et pour que vous ne soyez pas en peine de moi, je vous préviens que je ne vous arriverai pas de toute la semaine prochaine."

Il arriva enfin à Lyon, où le respect et la tendresse des siens l'accueillirent et l'entourèrent à l'en-vi. A cette douce et sainte réunion, il manquait une mère ; mais personne n'oublia que le nouvel apôtre lui devait la céleste semence dont l'Eglise, les âmes et les malheureux allaient recueillir les fruits.

Ce temps de repos s'écoula comme un jour de bonheur. Il fallut bientôt se séparer encore. Malgré les instances et les offres qu'on lui fit, Philéas ne voulut accepter à Lyon aucun poste, et retourna au séminaire de Saint-Sulpice, avec le ferme dessein de s'y préparer à partir pour les missions de la Chine, le rêve de son enfance devenant son unique ambition. Hélas ! il était bien facile de prévoir, qu'il n'aurait jamais la force nécessaire aux rudes travaux de l'apostolat dans ces contrées lointaines.

Convaincues, plus que tout autre, de cette impossibilité, Pauline et Sophie désiraient ardemment que leur frère exerçât son zèle à Lyon, où il ne voulait pas se fixer dans la crainte d'y être l'objet de trop grands soins et de trop grandes attentions, de la part de sa famille.

L'autorité des supérieurs et surtout celle de Monseigneur de Pins tranchèrent la question : le généreux Philéas dut renoncer, pour un certain temps du moins, à réaliser ses plus chères espérances et revenir dans sa ville natale, à la grande joie de ses deux sœurs. Mais alors son âme d'apôtre éprouva une souffrance comparable à celle de l'aigle blessé qui retenu dans la valée, bat sans cesse des ailes, en regardant de loin l'espace et les plus hauts sommets.

Le sacrifice accepté; il demanda comme compensation à ses regrets, de consacrer exclusivement son ministère aux petits et aux pauvres. Après deux années de ministère à la Charité, ses mérites et ses vertus le firent nommer premier aumônier de l'Hôtel-Dieu. Quand les administrateurs de cet immense

établissement virent arriver, à ce poste si élevé, un si jeune prêtre, ils se permirent de lui faire quelques objections sur cette jeunesse même. "Messieurs, leur dit Philéas avec une modeste assurance, j'ai l'âge qu'avait Jésus-Christ quand il commença sa vie apostolique. Je le prendrai pour modèle."

Il tint parole.

C'est dans cette magnifique mais si triste demeure de la douleur et de la mort que, désormais, nous le verrons, *prêtre dans toute la réalité du titre*. La grâce de la sublime vocation du missionnaire, devait être le partage de son neveu Pierre Perrin.

A partir de ce moment, Pauline trouva dans le compagnon de son enfance, un soutien et un auxiliaire inlassable.

Il serait impossible d'énumérer les œuvres qu'elle accomplit alors. Elle était la pourvoyeuse de toutes les infortunes : il suffisait d'être dans le malheur, pour exciter sa générosité et sa compassion.

Une pieuse ouvrière qu'elle chargeait souvent de charitables messages, faisait cette réflexion : "En vérité, mademoiselle Jaricot ne tient pas plus à l'argent qu'à la boue, quand elle ne peut l'employer au bien."

Elle se méprit plus d'une fois, dans l'élan de son cœur, et quand on lui faisait reconnaître ses méprises, elle répondait : "Que voulez-vous ? Le bon Maître ne mesurera pas la récompense aux mérites de ceux qui demandent, mais seulement à l'intention de celui qui donne... Eh ! je donne bien pour l'amour de lui !..."

Cependant elle méritait un reproche : celui d'excéder dans la pratique des mortifications corporelles ; car, afin d'obtenir miséricorde pour la France, elle continuait de se livrer à des jeûnes qui ruinaient de plus en plus sa santé délicate et épuisée. De concert avec madame Perrin, non moins austère, mais d'un tempérament plus robuste, elle s'efforçait d'inspirer à d'autres âmes l'attrait et le besoin de toucher le cœur de Dieu par la pénitence.

Philéas travaillait, lui aussi, de toutes ses forces, à glorifier le divin Maître, par l'exercice d'une parfaite charité, qui le faisait "tout à tous", pour le bonheur et le salut des pauvres.

Depuis son arrivée à l'Hôtel-Dieu, il se montrait le père et le défenseur des infortunés qui s'y trouvaient réunis. Sa paternelle sollicitude s'étendait jusqu'aux nécessités matérielles de ses chers infirmes : il se reposait du soin des âmes, en surveillant de près les soins donnés aux corps, sur lesquels le péché avait imprimé de cruels et affreux stigmates. Plus d'une fois, il rappela avec énergie, aux administrateurs de l'établissement, que les grandes richesses de l'hospice devaient, selon l'intention des bienfaiteurs, servir au soulagement et au bien-être des malades ; que ceux-ci avaient droit à une nourriture saine, abondante, délicate même, selon la nature ou la gravité de leur maladie.

On s'offusqua d'un tel zèle, et la haine répondit à la charité du serviteur de Dieu, qui ne craignit point ses ennemis et ne leur en voulut jamais. Consumé par la soif de travailler encore davantage à la gloire de son Maître, il aspirait au martyre, et attendait, pour s'embarquer, le retour de ses forces, à jamais perdues.

La lettre suivante dont il ne reste qu'une partie, indique comment Pauline et Sophie partageaient et secondaient la charité de leur frère. C'est Pauline qui écrit ici ce que lui dicte son âme, abandonnée sans réserve à l'action divine :

"Mon père et notre cher Philéas en Jésus-Christ".

"Désormais, Sophie et moi, nous ne vous donnerons plus d'autre titre.(1) Il nous dit tout ce que vous êtes pour nous et tout ce que nous voulons être pour vous, dans le Seigneur. Ce nom, sanctifié en quelque sorte par la mort, ne laissera, dans l'union de nos âmes, rien de naturel, rien qui ne soit pour Jésus-Christ. Il nous dira aussi de marcher ensemble, courageusement comme simplement vers le but, ayant le Cœur du bon

(1) A partir du jour où Philéas entra dans le Sacerdoce, son père, son frère et ses sœurs cessèrent de le tutoyer par respect pour le caractère sacerdotal, et Philéas ne tutoya plus personne.

Maître, pour notre point de départ et d'union, afin que nous puissions nous voir sans nous *revoir*; nous entendre, sans nous parler; nous entr'aider sans paraître faire la même chose. Ce sera surtout dans la retraite du tabernacle que nous nous tiendrons toujours unis, pour la plus grande gloire de notre bien-aimé Seigneur. C'en est fait ! vos enfants deviennent *nos enfants*; vos frères sont *nos frères*, et votre œuvre, notre œuvre, à moins que Dieu ne rejette nos désirs, nous jugeant indignes de participer à vos travaux. Mais s'il agréa nos voeux, disposez de nos bourses et de tout ce qui pourra être utile à vos chers malades. Pour le moment, nous serons peut-être prises au dépourvu, mais dans un mois, vous voudrez bien regarder nos petites ressources comme vous appartenant, si Jésus vous met au cœur d'y recourir.

"Cependant, mon cher Philéas, il est bon que je vous prévienne d'une chose, c'est que *ma vocation n'est point de me donner tellement à une œuvre, que j'oublie tout le reste, pour m'en occuper...* NON. Je suis aux ordres de tous les serviteurs de Dieu et ne prétends point m'imposer l'obligation de ne plus aller là où est le plus grand besoin... Si donc il arrivait que notre commun Maître, bénissant vos desseins, vous envoyât dans la suite, par d'autres personnes, les ressources suffisantes, alors, sans que l'union de nos âmes en souffrirait la moindre altération, *vous trouveriez bon que je portasse mes ressources, là où il y aurait une plus grande nécessité ou une plus grande consolation pour la sainte Eglise.*

"Tant que vos deux pauvres sœurs vous seront utiles, elles exigent que vous usiez largement et librement de la permission, jusqu'à ce que Jésus leur ait montré qu'elles doivent se retirer. *Dieu seul et sa plus grande gloire, sera, si vous le voulez, notre devise. Vive sa bonté ! nous sommes à lui sans réserve, à la vie, à la mort !*"

La vierge-apôtre vient de nous livrer le secret de sa *vocation particulière* : travailler sans relâche au soutien de l'Eglise et des âmes, contre les attaques de Satan ; demeurer sur la brèche, pour signaler le péril et tendre la main à tous les blessés de la vie, quelles que soient leurs blessures, et cela jusqu'à ce que, blessée elle-même de toutes parts, et pressant sur son cœur l'étendard de la Foi, elle succombe, à ce poste héroïque, où l'amour triomphe divinement de la mort.

Telle était la famille d'Antoine Jaricot, quand, près d'achever sa laborieuse carrière de chrétien, "*cet homme juste*" pouvait dire à Dieu et à la sainte épouse qui l'attendait au ciel: "*Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'aviez donnés!*" (*A suivre*)



CLASSE DES PAUVRES

Canton-Chine

' LES CATECHISTES ''

(Suite)

Les succès qu'obtiennent les Missions protestantes — et il n'est conforme ni à la vérité, ni à la prudence de les nier — leur viennent de leurs catéchistes qu'ils choisissent en toute liberté et savent faire travailler, les payant suffisamment pour qu'ils trouvent avantage à bien remplir leur rôle.

Chez nous, catholiques, l'insuffisance en nombre des catéchistes vient de l'insuffisance d'argent permettant de leur donner une paye ; l'insuffisance de qualité vient encore de l'insuffisance d'argent : ne pouvant leur donner que des salaires de famine, nous n'avons nécessairement que des gens qui ne peuvent trouver mieux, ou qui, obligés pour vivre de joindre à leur fonction un autre métier, ne peuvent ni recevoir une formation adaptée, ni se donner à leur fonction avec la liberté d'esprit le temps suffisant, et à l'époque voulue, toutes conditions d'un travail utile.

Pour établir et maintenir l'œuvre des catéchistes prédicants, condition d'apostolat auprès des infidèles et donc de plein rendement des missionnaires, qui ne sont pas venus en Mission seulement pour être curés des fidèles, il faut former des catéchistes dans des écoles spéciales et leur assurer ensuite une existence suffisante.

L'école des catéchistes doit avoir la stabilité d'un séminaire, avec les différences qu'entraîne la condition sociale de ceux qui la fréquentent ; pour réussir dans la plupart des Missions, les catéchistes doivent être des hommes mariés. Ils y recevront une première formation complète, puis, chaque année, viendront s'y retremper à l'époque où

les voyages sont impossibles ou inutiles.

Assurer l'existence des catéchistes et de leurs familles par un salaire suffisant est nécessaire pour pouvoir choisir des hommes de bonne condition sociale et d'instruction convenable, pouvant se présenter partout ; il faut, là comme ailleurs, qu'ils aient intérêt à conserver leur place, craignent le renvoi et soient soustraits à la fois à la nécessité de chercher en dehors de leur fonction un supplément de salaire et à la tentation de devenir des parasites de leurs coreligionnaires.

Si la première catégorie de catéchistes, ceux qui doivent vivre avec les missionnaires, ne comprend évidemment que des hommes, cette deuxième catégorie, celle des catéchistes prédicants, doit comprendre des femmes aussi bien que des hommes. Dans la plupart des Missions, les mœurs ne permettent pas aux hommes de pénétrer auprès des femmes. Les "Bible Wowen" des protestants sont parmi leurs meilleurs agents. L'école des catéchistes femmes se trouverait très aisément placée sous la direction des religieuses que possèdent la plupart des Missions.

Enfin, comme il y a un double rôle dans l'action des catéchistes prédicants : susciter les conversions et instruire les catéchumènes, il y aurait aussi avantage à répartir ces deux rôles sur deux espèces de personnes, les conditions d'âge et d'activité étant différentes chez les catéchistes qui parcourent les villages païens et ceux qui doivent se fixer un certain temps dans les localités où le travail des premiers a suscité des catéchumènes dont l'instruction est à organiser.

III

MAINTENIR LES CHRÉTIENS BAPTISÉS DANS LA PRATIQUE RELIGIEUSE

Il ne suffit pas de conquérir, il faut conserver sa conquête.

Si un prêtre pouvait être mis à la tête de chaque station, ce serait l'idéal. Dans les Missions cela restera longtemps impossible, malgré tout le soin né à la création d'un nombreux clergé indigène. Les missionnaires ont habituellement plusieurs stations, une vingtaine, en moyenne, en Extrême-Orient, parfois 40 ou 50. Elles sont visitées tour à tour. Ces stations sont souvent distantes les unes des autres et à certaines époques de l'année les voyages sont impossibles.

On a donc dû établir dans chaque station une sorte de curé laïque toujours présent : c'est le catéchiste "résidant".

L'expérience permet de dire que la vie chrétienne de la station dépend plus de lui que du missionnaire, qui ne fait que passer. En fait : tel catéchiste, telle station. Il n'y a pas pratiquement de mauvaise station sous un bon catéchiste ni de bonne station sous un mauvais catéchiste.

Ce catéchiste, sorte de maire religieux de l'endroit, est généralement le meilleur chrétien de la localité. Il ajoute cette fonction à ses travaux ordinaires, et, régulièrement ne touche pas de salaire.

Cependant, il faudrait le dédommager des frais de voyages, correspondances et autres supportés pour l'exercice de ses fonctions. Pour maintenir et perfectionner ses catéchistes, le missionnaire les réunit chaque année pour une retraite qui occasionne des dépenses soit pour le voyage, soit pour l'entretien pendant la durée des exercices.

*
* *

Si le missionnaire pouvait donner un salaire aux catéchistes résidants, il serait et beaucoup plus libre dans

son choix et moins gêné pour exiger l'accomplissement de tous les devoirs du catéchiste. Il n'est pas rare que le chrétien le plus capable de bien remplir cet office est en même temps très pauvre et talonné par le souci du riz quotidien pour lui et les siens. Il est laissé de côté pour un autre moins apte, mais à qui sa condition de fortune laisse plus de loisirs. Ce salaire pourrait être donné sous forme de gratification proportionnelle à des travaux facilement contrôlables, par exemple nombre de classes de catéchisme aux enfants et aux adultes, fidélité à tenir les registres de la station, etc.

Le catéchisme résidant étant pris sur place, il n'y a pas grande difficulté à le trouver dans un village déjà chrétien depuis longtemps, mais dans un village récemment converti, si on prend le catéchiste parmi les néophytes, la formation est compromise, le catéchiste n'ayant pas plus de pratique chrétienne que ceux qu'il doit former. C'est la raison pour laquelle des défections se produisent, et même là où la persévérance existe on distingue malheureusement les nouvelles chrétiennes à leur difficulté à entrer dans la mentalité des anciennes. Dans ce cas il faudrait faire venir de villages de vieux chrétiens, un catéchiste pour "coloniser" spirituellement la nouvelle conquête. Il faudrait donc lui trouver maison et terrain, lui faciliter du moins son établissement.

CONCLUSION

Il y a donc trois espèces de catéchistes :

1. Le catéchiste qui habite avec le missionnaire et le complète ;
2. Le catéchiste qui fait la conquête : catéchiste prédicant sous son double aspect d'excitateur des conversions et d'instructeur des catéchumènes ;
3. Le catéchiste résidant qui conserve et organise la conquête.

Ces trois espèces de catéchistes sont les instruments de l'ouvrier apostolique. Il lui en faut un de la première catégorie ; le plus grand

nombre possible de la deuxième et autant de la troisième qu'il a de stations constituées.

Il ne peut se les procurer qu'en assurant leur subsistance : entièrement pour les deux premières catégories ; partiellement, autant que possible, pour la troisième. Non que ces gens aient l'esprit mercenaire, mais ils doivent vivre, eux et leurs familles. Le missionnaire n'a pas l'esprit mercenaire et pourtant n'étant pas un ange, il doit se nourrir et se vêtir. Le catéchiste, qui doit être marié et, n'étant pas religieux, n'a aucune certitude d'être entretenu quand il ne pourra plus travailler, doit avoir un salaire plus considérable que le viatique qui est donné, au jour le jour, au prêtre.

Le missionnaire qui n'a pas de catéchiste est semblable au cultivateur qui doit défricher et cultiver sans instruments de culture.

S'il n'a que peu de catéchistes ou des catéchistes insuffisants, il est l'agriculteur qui travaille avec des instruments primitifs : beaucoup de mal pour une maigre récolte.

Avec de bons catéchistes, c'est l'agriculteur qui emploie les machines agricoles.

Comparez ce que produit la motoculture à ce que produisaient les primitifs bêcheurs de terre et vous comprendrez pourquoi le missionnaire catholique fait une moisson restreinte. Loin de moi l'idée de faire des travaux de l'apostolat une œuvre d'organisation humaine : les meilleures machines sont inutiles dans le

désert qui ne reçoit pas la pluie du ciel, mais si le missionnaire obtient des résultats malgré l'insuffisance d'instruments, que serait-ce s'il était mieux outillé ! Or, quand on travaille en Mission depuis des dizaines d'années et qu'on voit combien l'hérésie utilise l'élément indigène pour des résultats qui ne laissent pas d'inquiéter très sérieusement pour l'avenir, on ne peut que trouver nos succès trop inférieurs et on en voit la cause où je viens de la signaler.

Loin de moi enfin la pensée de mettre une comparaison entre la nécessité du clergé indigène et celle des catéchistes ; mais au point de vue de conquête, le prêtre indigène, sans catéchiste, est tout aussi dépourvu que son confrère européen.

Comme en définitive nous ne pouvons prendre notre parti de voir l'accroissement de la population catholique réduit à l'excédent des naissances sur les morts, et que nous devons agir positivement sur la masse païenne, nous croyons devoir signaler le véritable moyen de le faire. C'est la raison qui m'a poussé à présenter cette étude ; elle aidera peut-être à préciser l'idée que les catholiques qui s'intéressent aux Missions avaient des catéchistes, dont ils ont souvent entendu parler, sans peut-être se rendre très exactement compte de leur rôle.

Mgr DEMANGE,
Ev. de Taikou, Corée.





AU DISPENSAIRE
Canton Chine

CORRESPONDANCE DE MANILLE

Hôpital Général Chinois,
15 février 1922.

286, Blumentritt,
Manille,
Iles Philippines.

BIEN CHÈRE MÈRE,

Il n'est pas encore trois heures a. m. et déjà nous avons reçu la visite de la mort trois fois depuis onze heures p. m.. Les trois victimes sont des Chinois des salles de la "Charité". (département où les malades sont reçus gratuitement). Le premier est un Cantonais baptisé, paraît-il, depuis assez longtemps. Il a reçu l'absolution il y a déjà une quinzaine de jours, mais la souffrance causée par l'abus de l'opium le rend à peu près irresponsable ; il a sa médaille miraculeuse et semble goûter les exhortations à la contrition et à la confiance que j'essaie de lui faire comprendre. A onze heures et cinq, il avait cessé de souffrir ici-bas. Immédiatement deux serviteurs le portent à la morgue. Comme il est très pauvre, l'Hôpital lui fournira un cercueil et les mêmes employés le porteront au cimetière chinois situé en face de l'hôpital, au bout du terrain qui est très grand. C'est là qu'il attendra le jugement dernier.

A quelques pas du lit où mourait ce dernier, un vieillard, ayant, comme son compagnon, abusé de narcotiques, est à l'agonie depuis sept heures. Son cœur est affecté et toutes les voies digestives sont obstruées.

Il n'y a rien à lui faire comprendre. Sœur Marie Immaculée l'a ondoyé de bonne heure dans la soirée, sous condition. A onze heures et quarante-cinq, il entrait dans son éternité. Comme son compagnon il est porté à la morgue, d'où ses parents l'enverront chez l'entrepreneur de pompes funèbres. Dans deux jours, on placera le cercueil sur un brancard que porteront six jeunes hommes vêtus de "jaquettes" rouges assez ressemblantes à une soutane d'enfant de choeur, sur laquelle ils mettront une chemise qu'on pourrait de loin prendre pour un surplis ; le tout d'une saleté repoussante. En avant du cercueil marchera une fanfare jouant des airs qui conviendraient mieux pour une danse que pour un enterrement. En arrière, dans des calèches traînées par de tout petits chevaux, suivront les parents et les amis. C'est ainsi que se font les enterrements des gens pauvres. Les riches ont des automobiles ou des chariots traînés par quatre et le plus souvent par six chevaux. Les airs joués par la fanfare sont toujours gais et plus ou moins jolis selon l'argent qu'on donne.

A six heures p. m., un garçon d'un peu plus de trente ans nous était apporté pour une des salles de la "Charité". Il était conscient mais souffrait d'une grosse fièvre compliquée de je ne sais quoi au cœur. A première vue il est facile de constater que le malheureux suivra de près les deux autres. Aidée d'une interprète, Sœur Marie Angélina apprend qu'il n'est pas baptisé, elle lui explique

les vérités essentielles de notre sainte religion, il demande le baptême, le reçoit, et, à deux heures et quarante, il rejoignait ses deux compagnons à la morgue. J'aime à croire que notre Mère Immaculée, dont tous portaient la médaille, les aura reçus avec miséricorde et placés dans son beau paradis.

Une nuit, dans une de mes visites à la "Charité", un malade attire mon attention. Sa figure amaigrie indique que je suis en face d'un tuberculeux qui court à grands pas vers sa fin. Romptant le silence de la nuit, j'apprends que j'ai affaire à un Cantonnais, il ne peut plus parler mais il comprend encore. Je l'exhorterai de mon mieux et lui mets au cou une médaille miraculeuse. Il baise mon crucifix et sa médaille. A mes questions s'il croit en Dieu qui l'a créé, qui récompense et qui punit ; en Jésus-Christ qui nous a rachetés, il semble faire un signe affirmatif. Il est si faible qu'il m'est impossible de saisir s'il dit qu'il est baptisé ou non, et je l'ondoie sous condition. Cependant le mourant ne paraît pas consolé de l'assurance que je lui donne d'un bonheur futur. Contrairement à mes prévisions, la nuit se passe sans que la mort ait paru. A huit heures, il rassemble ses forces et demande un prêtre. Un bon Père Jésuite mandé en hâte arrive aussitôt, mais trouve le moribond inconscient. Il l'administre. A peine les onctions sont-elles finies, que notre cantonnais reprend vie, il baise le crucifix et fait signe qu'il comprend les avis du Père. Une seconde absolution le purifie de nouveau et il s'endort tout doucement pour s'éveiller dans une vie meilleure.

Immédiatement après l'Epiphanie nous avons eu les trois messes pour le repos de l'âme de notre chère

Sœur Sainte Anne-Marie ; c'étaient les premiers jours libres depuis que nous avons appris la mort de cette chère Sœur. Le 23 janvier messe anniversaire pour notre chère Mère Marie de Saint-Gustave ; nous aurions vendredi celle de notre saint Père le Pape, Benoît XV, dont nous venons d'apprendre la mort.

Ici, la température, à cette époque de l'année, ressemble à celle de la dernière partie du mois de juin au Canada. Nous nous trouvons bien de nos habits blancs. Il y a ici des insectes en très grand nombre ; les moustiques et les fourmis sont les plus difficiles à endurer. Ces dernières font une piqûre assez douloureuse.

Ne soyez pas inquiète de nos sanités, nous sommes bien. J'aime Manille parce qu'il y a beaucoup de bien à faire et je suis résolue de travailler de toutes mes forces. Chère Mère, demandez s'il vous plaît à Notre-Seigneur qui m'en donne le désir, de m'en donner aussi la capacité.

Votre bien aimante fille,

SŒUR SAINT-PIERRE-CLAVER.



NÉCROLOGIE

Nous recommandons au pieux souvenir de tous nos lecteurs, M. Patrick A. Shannon, décédé à Latta, P. Q.

Aussi Madame Préfontaine, Longueil, décédée le 8 mai dernier.

BOURSES

Une Bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle destinée au soutien d'une missionnaire.

Les personnes qui, par leurs aumônes, entretiennent une missionnaire participent aux mérites de ses prières, de ses travaux et de ses souffrances.

BOURSE DU SAINT-ESPRIT	\$ 65.00
“ MARIE-IMMACULÉE	425.00
“ DU SACRÉ-CŒUR	691.00
“ VILLE-MARIE	2,600.00
“ SAINT-JOSEPH	1,520.00
“ SAINT-PATRICE	1,569.00
“ ST-FRANÇOIS-XAVIER	200.00

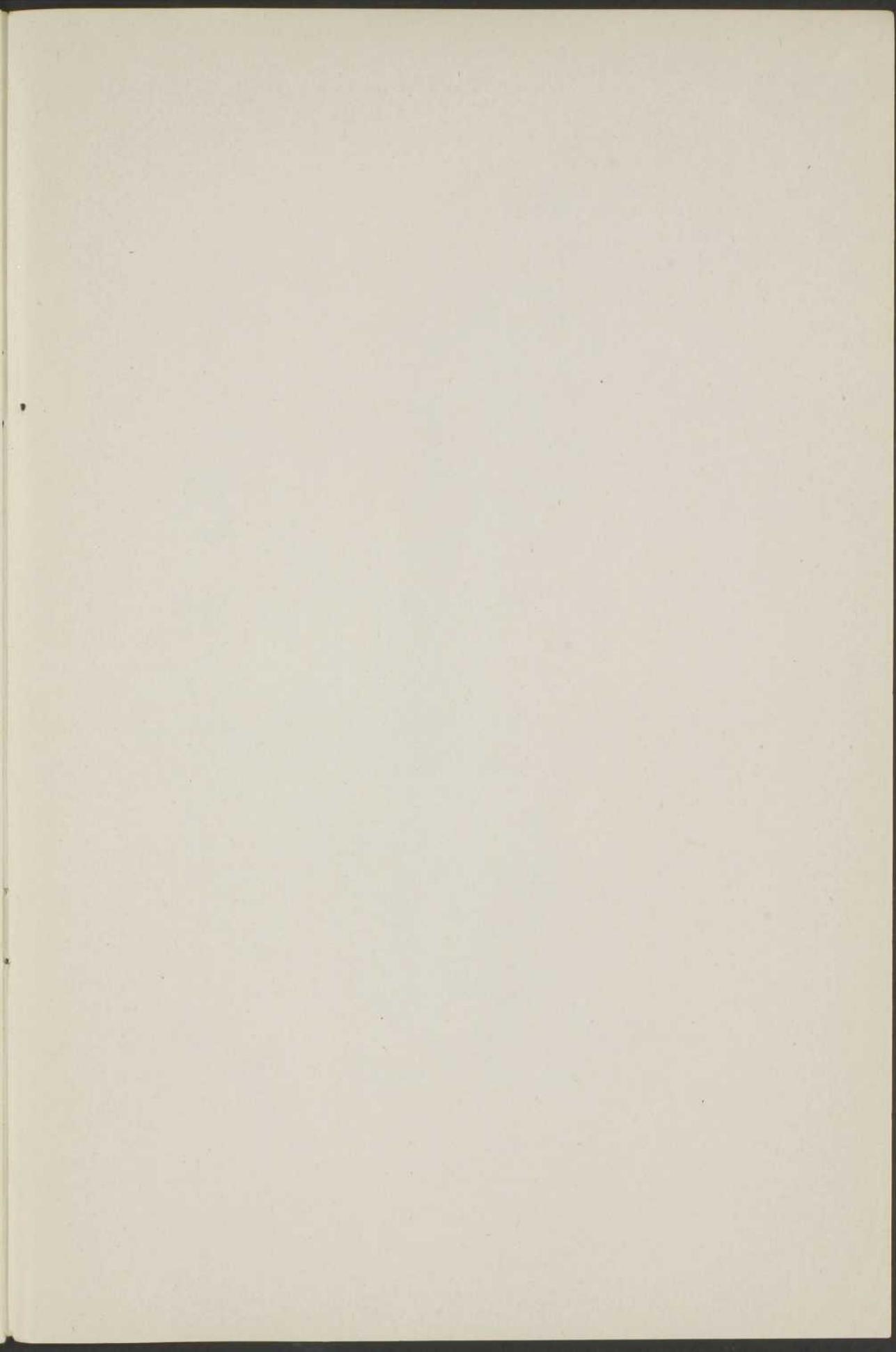
“ CELUI QUI VIENT EN AIDE A L'APÔTRE PARTAGERA LA RÉ-COMPENSE DE L'APÔTRE ”

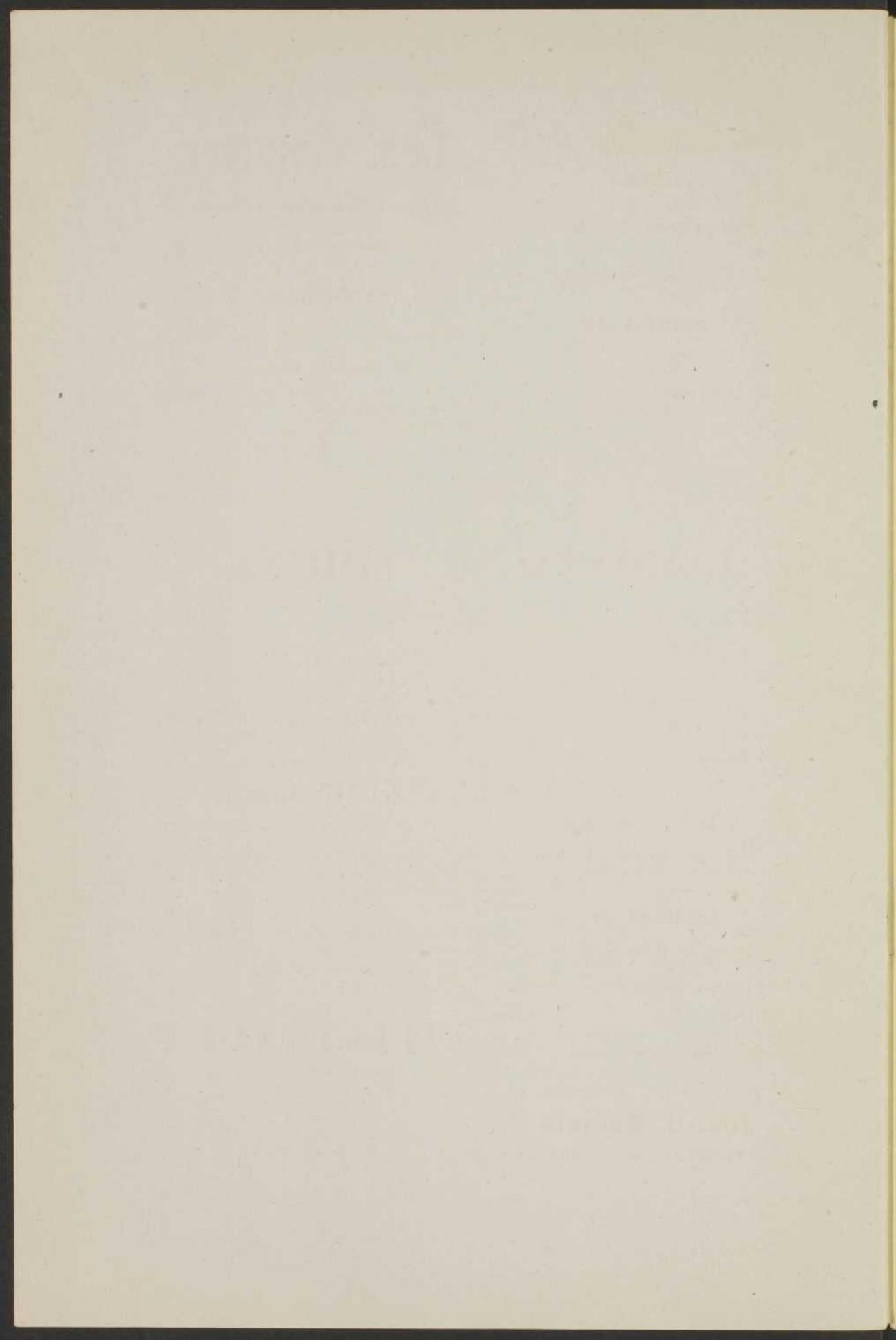
LES ANGES DU PRECURSEUR.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les noms des dévoués auxiliaires qui ont procuré des abonnements à notre modeste Bulletin.

Puisse notre Mère Immaculée obtenir aux “ Anges ” du Précurseur, en retour de leur zèle apostolique, les bénédictions promises par la divien parole : “ Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens ne restera pas sans récompense.”

Anonyme, Rivière-Ouelle, Qué., 3 ; Anonyme, Montréal, 50 ; Mlle Martina Bouchard, Ste-Thérèse, Qué., 13 ; Mlle Emérentienne Bouffard, St-Laurent, I. O., 6 ; Mlle M.-A. de Maisonneuve, Québec, 135 ; Mlle M.-L. DeRoy, Québec, 35 ; Mlle Noémi Desrochers, St-Esprit, Qué., 4 ; M. Oscar Dufresne, St-Esprit, Qué., 2 ; Mlle I. Filteau, Beauport, Qué., 50 ; Mlle Augustine Gareau, St-Esprit, Qué., 4 ; Mlle Gabrielle Hudon, Notre-Dame-de-Ham, Qué., 2 ; Mme J.-E. Jodoin, Worcester, Mass., 10 ; Mlle Alberta Laflamme, Québec, 12 ; Mlle M.-A. Lepire, Charlesbourg, Qué., 41 ; Mlle M. Laroche, Beauport, Qué., 25 ; M.-Lse Leclerc, Québec, 12 ; Mlle Laura Maltais, Bagotville, Qué., 27 ; Mlle M. Paradis, Québec, 120 ; Mlle Béatrice Piquette, Ste-Béatrix, Qué., 4 ; Mlle B. Proulx, Nicolet, Qué., 5 ; Mme Jules Raymond, Papineauville, Qué., 3 ; Mlle Pâquerette, St-Laurent, Matane, Qué., 17 ; Mlle Sylvain, Québec, 34 ; Mlle Thérien, Québec, 15 ; Mme N.-R. Thibert, Worcester, Mass., 4 ; Mlle F. Tisseur, Montréal, 15 ; Mlle Vézina, Québec, 28.





Chas. Desjardins & Cie Limitée

Fourrures de choix

130, rue St-Denis

MONTREAL.

Les MALLETS, SACS de Voyage, HARNAIS, etc.
de la Marque "ALLIGATOR" sont les meilleurs au pays.

— Exiges la marque ci-dessous :—



LAMONTAGNE LIMITÉE

338, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL

Avant de faire l'achat des articles suivants : Cierges non-approuvés, approuvés, Chandelles, Bougies, Lampions 10 heures et 15 heures, Huile de sanctuaire, Tables illuminaires etc.... écrivez-nous ; nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir nos prix.

Il est du devoir des institutions canadiennes-françaises d'encourager les leurs. En favorisant notre établissement de vos commandes vous aiderez à la fondation d'une maison industrielle essentiellement canadienne.

F. BAILLARGEON Limitée

865, rue CRAIG EST, MONTREAL — SAINT-CONSTANT, Cté LAPRAIRIE.

Nous avons des dépôts à London, Ont., Winnipeg et Saint-Boniface, Man., Saskatoon, Sask., Moncton, N.-B. et Québec.

ENTENDEZ LE

"CASAVANT"

— Le Phonographe au son merveilleux —

Fabriqué à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85.00 à \$460.00. Termes faciles.

Jos.-U. Gervais

17, MONT-ROYAL (ouest) — MONTREAL

50 ANS !

— REMERCIEMENTS à ceux qui nous ont encouragé depuis un DEMI-SIECLE !

— INVITATION à tous à célébrer cet Anniversaire Mémorable par une COMMANDE.

FILIATRAULT

Spécialiste-Importateur

TAPIS — LINOLEUMS — RIDEAUX

Téléphone Est 635

429, BLVD ST-LAURENT, 429

MONTREAL

Geo. Gonthier

Auditeur et Expert comptable, Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue St-François-Xavier

Tél. Main 519.

Montréal, P. Q

— N'oubliez pas d'appeler...
Saint-Louis 593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage.

A. DELORME, prop.

Bureau : Gare Mile-End

B. Trudel & Cie

36, Place D'Youville

MONTREAL

Manufacturiers et distributeurs de machineries et fournitures pour beurries, fromageries et laiteries ainsi que de tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machineries demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arctique etc. spécialement pour automobiles.

Tél. Main 118 B. P. 484

Le soir, West 4120

Le vin tonique

San Antonio

Un vin tonique reconstituant à base de Quinquina, Kola, Glycérophosphates de Soude, etc. — hautement recommandé pour les personnes pâles et débiles et pour les convalescents.

D'un goût savoureux, éminemment apéritif, digestif et tonique, il convient également bien à toutes les personnes, même les plus délicates.

EN VENTE PARTOUT

Patenaude, Carignan & Cie., Ltée

Distributeurs — Montréal

Maison Ste-Odile

219, rue Berri (Paroisse S.-Jacques) Montréal

CHAMBRES ET PENSIONS A PRIX

MODÉRÉS POUR JEUNES FILLES

— S'adresser à la Directrice —

TÉLÉPHONE EST 2501

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

1.— Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2.— Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3.— Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4.— Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

AVANTAGES ACCORDÉS AUX BIENFAITEURS

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leur soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants :

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois dite à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'Honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'Honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de Requiem est célébrée chaque année pour les bienfaiteurs défunt.

6° Aux bienfaiteurs défunt est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le **Précuseur**, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît quatre fois par an : aux mois de janvier, avril, juillet et octobre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année.

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du **Précuseur** leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le **numéro** de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin ; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, d'avril, de juillet ou d'octobre.

Les envois d'argent peuvent être faits par mandat ou bon de poste.

On s'abonne au **Précuseur** en envoyant sa souscription à l'une des adresses suivantes :

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont,
près Montréal.

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois : 76, rue Lagauchetière ouest,
Montréal.

